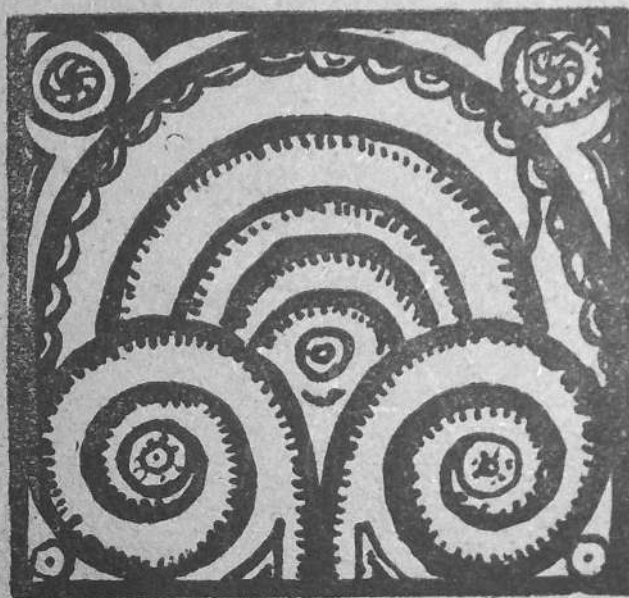


L'ART POPULAIRE
EN
BRETAGNE



MONOGRAPHIE DE L'EXPOSITION
DU CHATEAU DE ST-MALO
PRÉSENTÉE PAR YVES HÉMAR

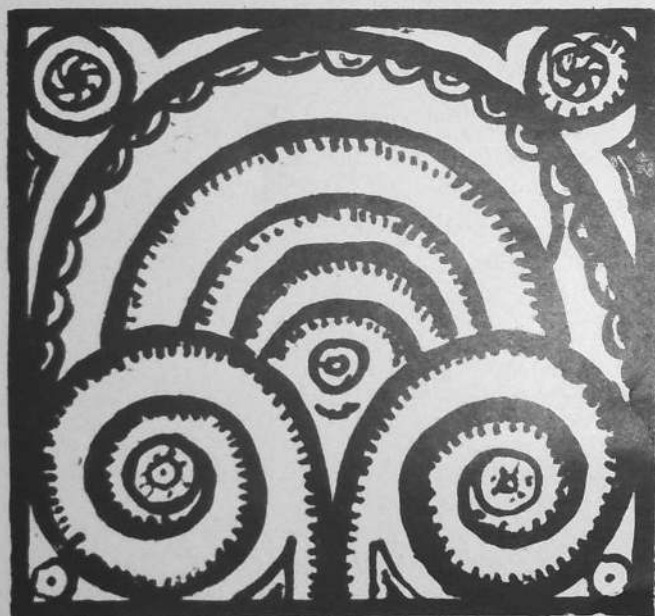
(avec 64 illustrations)

O.-L. AUBERT
DIRECTEUR-FONDATEUR
TI-BREIZ, SAINT-BRIEUC

N° 12 Francs

L'ART POPULAIRE
EN BRETAGNE

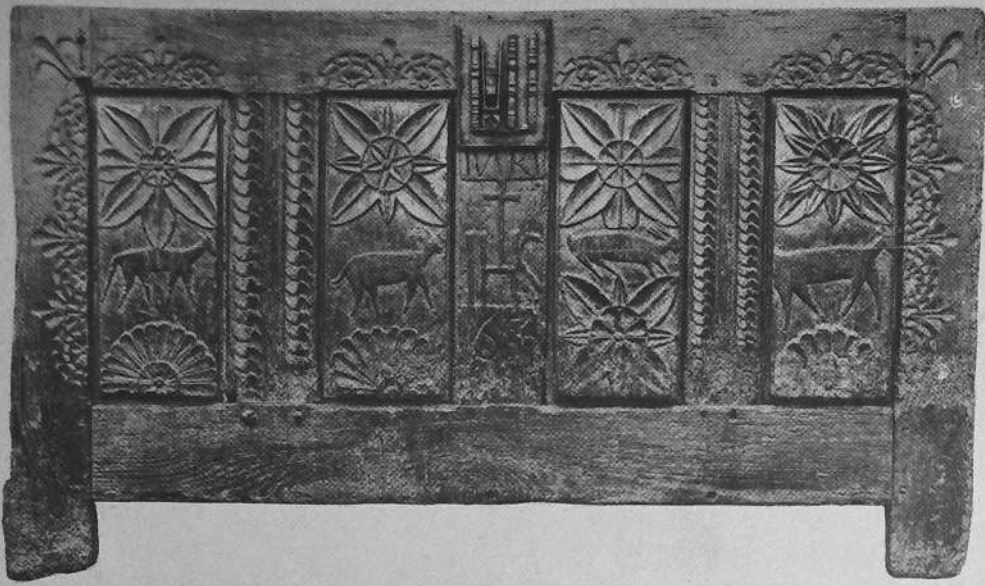
L'ART POPULAIRE
EN
BRETAGNE



MONOGRAPHIE DE L'EXPOSITION
DU CHATEAU DE ST-MALO
PRÉSENTÉE PAR YVES HÉMAR

(avec 64 illustrations)

O.-L. AUBERT
DIRECTEUR-FONDATEUR
TI-BREIZ, SAINT-BRIEUC



COFFRE DE LA RÉGION DE LOUDÉAC (1654)

Bien que datant du règne de Louis XIV, le décor de ce meuble est d'une inspiration toute primitive. Les animaux semblent dessinés par une main préhistorique. La fleur de tournesol stylisée symbolise le roi soleil.

L'ART POPULAIRE BRETON

EN un temps où dans le monde entier les œuvres d'inspiration primitive ou populaire captivent l'attention des artistes, des savants et des curieux, nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs la magnifique Exposition réalisée au Château de St-Malo par M. Yves Hémar.

M. Hémar n'est pas seulement l'architecte qui a fait surgir sur nos côtes tant de délicieux manoirs, ou a su créer pour la Maison de Bretagne à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925 les remarquables ensembles mobiliers que l'on sait ; il est avant tout un apôtre du Régionalisme.

Convaincu que pour faire mieux connaître et mieux aimer sa petite patrie il fallait à tout prix sauver de l'oubli et de la destruction les charmantes productions de l'Art populaire, qui avaient enchanté la presqu'île armoricaine et porté bien au delà des frontières son renom d'originalité, il se mit en devoir d'explorer les moindres recoins du terroir, de la Cornouaille au Léon, du Trégor au Vannetais, de la Côte d'Amour à la Côte d'Émeraude et d'y recueillir les œuvres les plus typiques des anciens artisans.

Aidé de ses seules ressources, mais avec une foi et une patience inlassables, que secondèrent la sûreté de son goût et sa connaissance approfondie du vrai fonds breton, il a su réunir de merveilleux ensembles de meubles, de costumes, de faïences, de broderies, de dentelles et d'objets familiers, qui évoquent déli-

cieusement tout un passé et montrent le véritable visage de l'Art Décoratif Breton.

Grâce au maire de Saint-Malo, M. Gasnier-Duparc, et à la municipalité, qui comprirent l'importance et aussi l'intérêt touristique d'une telle œuvre, M. Hémar a pu installer à demeure dans les magnifiques salons du Château ses inestimables collections, si bien que le célèbre Donjon de François II et de la Duchesse Anne est devenu pour ainsi dire le Conservatoire de notre Art régional. C'est M. Paul Léon, Directeur des Beaux-Arts, Membre de l'Institut, à qui rien n'échappe de ce qui peut propager notre rayonnement artistique, qui en fit l'inauguration officielle le 3 Juillet 1927.

M. Yves Hémar peut être fier d'avoir atteint un but utile et noble.

En mettant sous les yeux de tous une documentation aussi complète, en faisant d'ingénieux rapprochements et des classifications méthodiques, en indiquant les sources d'inspiration et les influences, il a franchi une importante étape vers l'étude raisonnée des origines et de l'évolution de l'Art Breton ; mais il a surtout valorisé et glorifié le patrimoine artistique légué par tous les vieux maîtres anonymes, dont les œuvres d'une amusante naïveté, d'une fantaisie primesautière et d'une parfaite « bonne foi », reposent délicieusement nos âmes des abstractions et des pauvretés de tant de productions modernes.

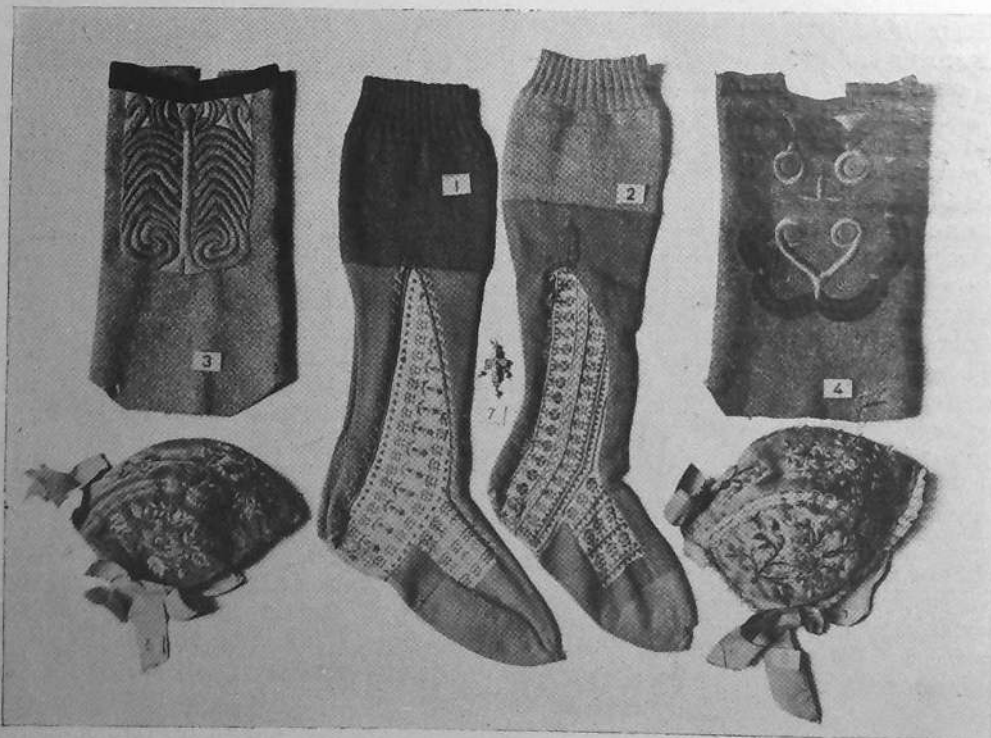
O. L. AUBERT.



ENSEMBLE MOBILIER DU MORBIHAN

L'armoire et les lits ouverts en châtaignier marqueté sont de la région lorientaise. Importée en Bretagne par des italiens travaillant à la fonderie de Pont-Callec la marqueterie était en honneur, au XIX^e siècle, depuis Rosporden jusqu'à Baud. Les bas de paludiers sont blancs pour

les hommes, rouges pour les femmes, bleus et verts pour les jeunes filles. Les devançières de Guérande sont brodées sur bure. Les costumes de Saillé et du Bourg de Batz étaient parmi les plus complets de Bretagne. Ils se portent encore les jours de grande fête.



DEVANÇIÈRES, BAS ET BONNETS DU PAYS DU SEL : GUÉRANDE ET SAILLÉ

L'ART POPULAIRE BRETON

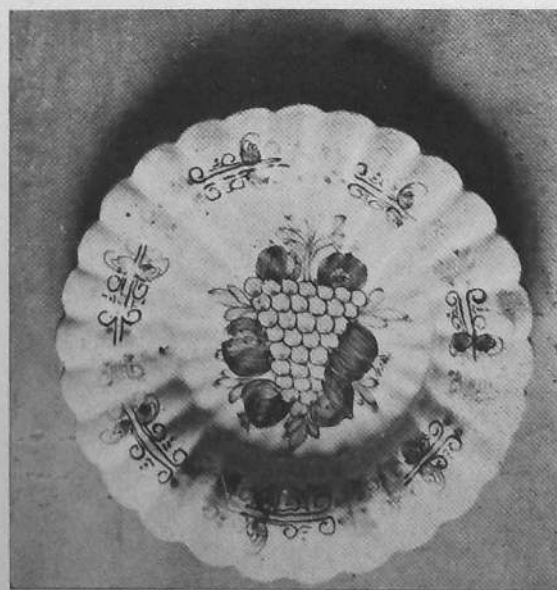


AUTRE ENSEMBLE MOBILIER DE LA RÉGION LORIENTAISE

Le vaisselier date de 1852, les lits clos et l'horloge sont rehaussés de marqueterie et de cloutage en cuivre. Près de la fenêtre, les groupes 9 et 10 présentent les divers ustensiles nécessaires pour « faire » des galettes de sarrazin : le « rosel », sorte de rateau, servait à étendre la pâte ; le « hastel », grand couteau en forme de palette,

servait à retourner la galette à demi-cuite ; les « biazelles », paniers tressés en paille de seigle où l'on met des ronces contenant le grain et le siffre.

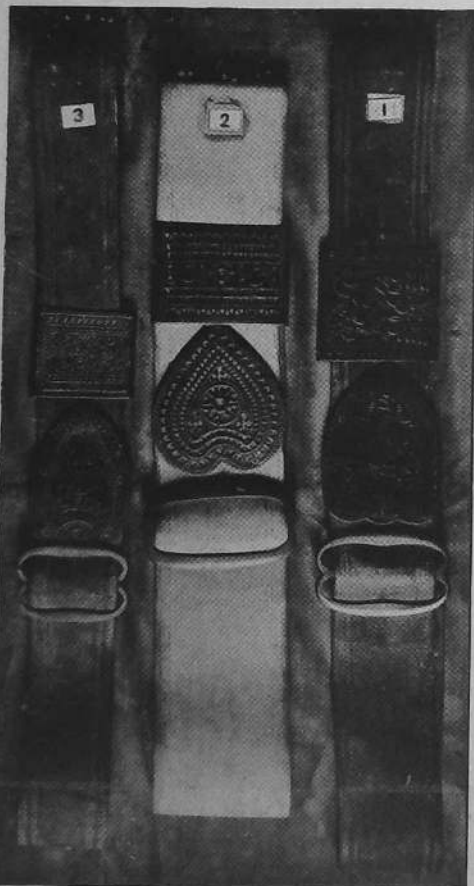
Une faïence existait au XVII^e siècle au Croisic. Le décor des deux plats ci-dessous marque l'influence de l'occupation espagnole, au temps de Louis XIV.



PLATS EN FAÏENCE DU CROISIC, XVII^e SIÈCLE



STATUETTES, CEINTURES, SABOTS, OBJETS DIVERS ET COSTUMES

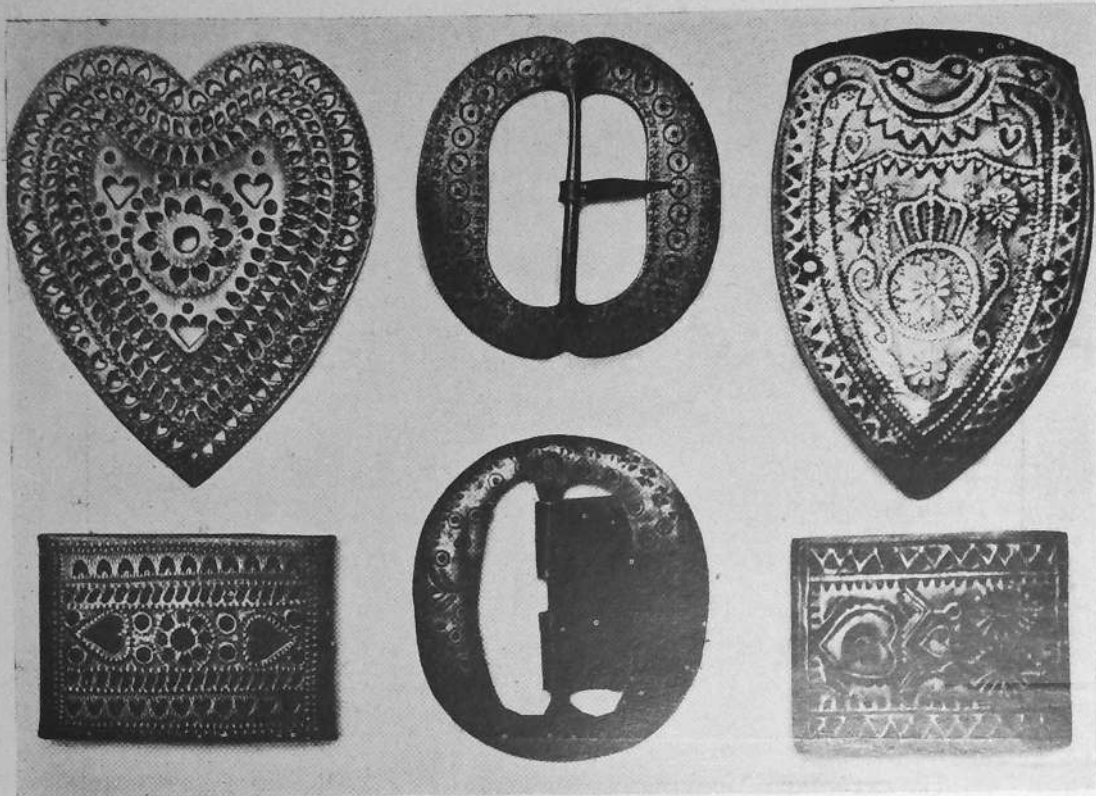


CEINTURES, FINISTÈRE ET MORBIHAN
DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

Un vieux lit clos marqueté et décoré de rosaces et de fuseaux a été transformé en vitrine pour recevoir une collection de bonnets d'enfant brodés. Ceux des petites filles n'ont que trois empiècements; ceux des petits garçons en ont cinq ou six. A gauche, on aperçoit un berceau morbihannais de nouveau-né, à rosace et à triple rangée de fuseaux. Au-dessus sont des ceintures morbihannaises et finistériennes en cuir de buffle, avec des garnitures et des brides en cuivre ciselé. Sur une table, des sabots de bois décorés et sculptés voisinent avec maints ustensiles familiers, des anciens fers à repasser, des moules à façonner la chandelle.

Deux « pennehères » (héritières) sont les habitantes de cet intérieur rustique, où elles sont venues de deux coins différents de la Bretagne : celle de gauche porte la robe d'apparat des mariées de Guérande (Loire-Inférieure) ; celle de droite a revêtu l'ancien costume de Quimper, à la double jupe garnie de galons d'or, au chupen (corsage) décoré de broderies, au tablier de soie dont la ceinture dégage la taille. La coiffe est l'ancienne « borleden » qui a évolué vers plus de fantaisie qu'autrefois. Sur le banc, des gilets et des châles de Logoma et Plougastel-Daoulas sont étalés.

L'ART POPULAIRE BRETON

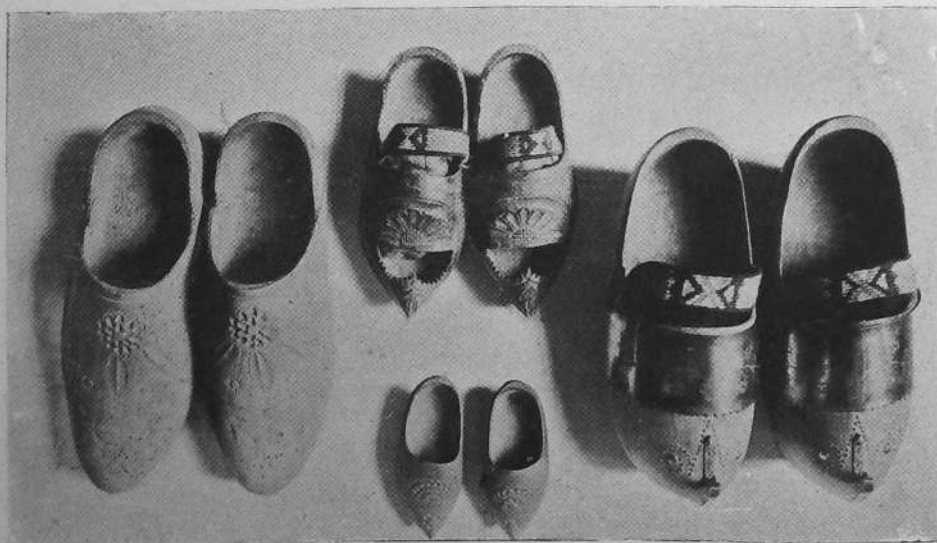


GARNITURES, BOUCLES ET PLAQUES DE CEINTURES

Les larges ceintures de cuir que portaient les hommes de la Cornouaille et du pays vannetais étaient ornées de boucles, de plaques et de garnitures de cuivre ciselé. La garniture ou plaque était en forme de cœur ; le passant destiné à fixer l'extrémité de la lanière était rectangulaire et d'un dessin assorti à celui de la plaque.

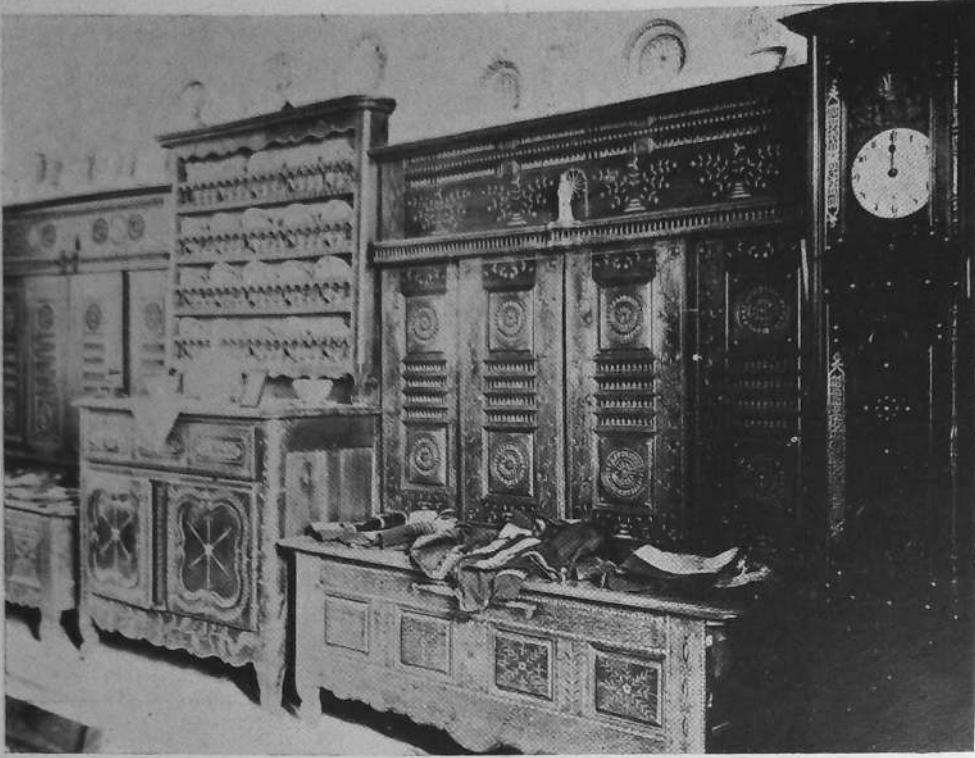
Derrière le découpage de la boucle on passait un morceau de cuir rouge, pour faire ressortir la finesse et la beauté du travail.

Les sabots que l'on voit à gauche, bardés de cuivre ciselé et ornés de clous, garnis de passes en tresse de laine sur jonc, sont en usage dans la région de Saint-Pol-de-Léon et de Roscoff.



UNE COLLECTION DE SABOTS

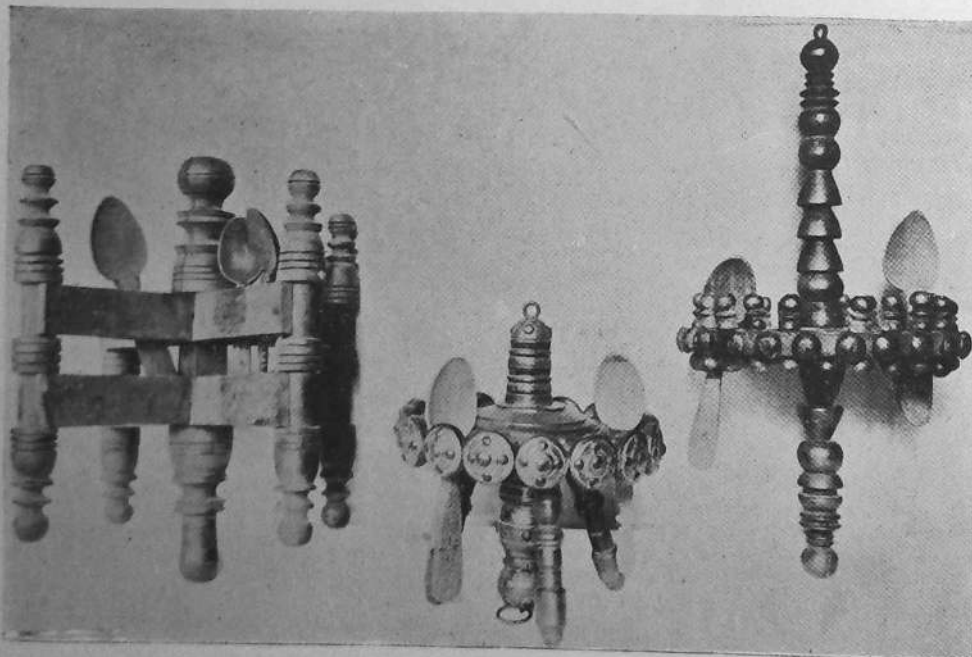
BRETAGNE



UN INTÉRIEUR MORBIHANNAIS (RÉGION HENNEBONT-GUÉMENÉ)

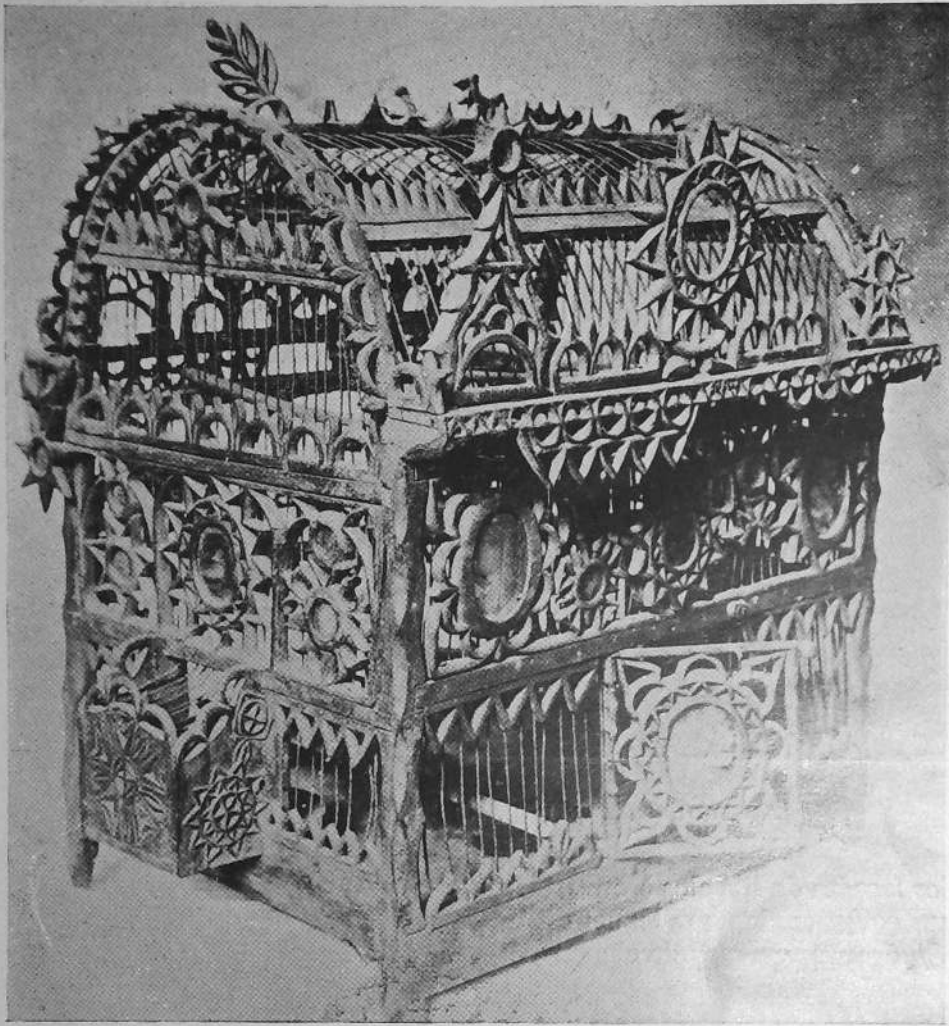
Quand vous pénétrez dans un intérieur morbihannais vous êtes tout de suite frappé par l'ordre qui y règne. Tous les meubles sont placés du même côté de la pièce et alignés dans un ordre déterminé, de façon à séparer par un vaisselier, une armoire, une horloge, les divers lits clos. Ceux-ci

coulissent et les autres restent fixes. On a justement dit que les lits clos sont des « armoires à sommeil ». Leur nécessité se conçoit dans des intérieurs où la famille entière couchait dans une salle unique. Ils offraient aussi une protection indispensable contre le froid dans des pièces mal closes. Les coffres en avant des lits servaient pour



PARALLERS OU PORTE-CUILLERS (TRÉGOR ET LÉON)

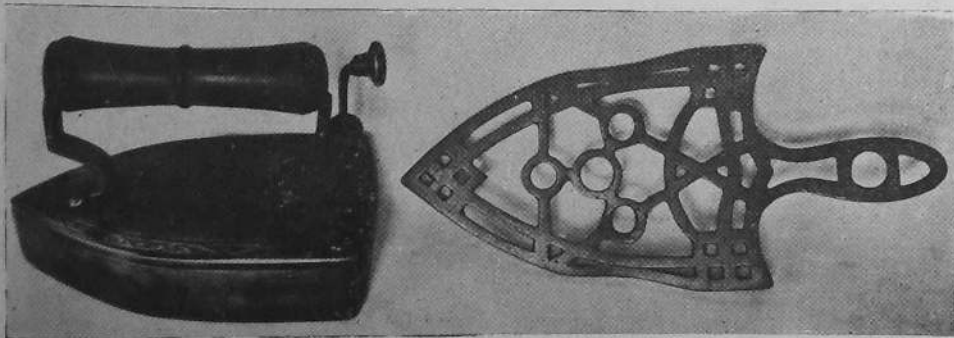
L'ART POPULAIRE BRETON



CAGE EN BOIS DÉCOUPÉ ET SCULPTÉ (PROVIENT DE CONCARNEAU)

y grimper et pour recevoir les berceaux. On y empilait en surplus les vêtements. Les portes des armoires comme celles des horloges, étaient ferrées à l'aide de fiches en fer, forgées à Guemené ; l'extérieur des battants s'ornementait de ferrures découpées et polies.

Les « parallers » varient suivant la région : à gauche c'est celui du Trégor, à droite ceux du Léon. Ils sont pendus au-dessus de la table. Un contrepoids en forme de cœur, de tonnelet ou d'oiseau, permet de les remonter au plafond quand le repas est terminé.



FER A REPASSER LES COIFFES, EN CUIR CISELÉ AVEC SUPPORT EN BRONZE
(XVIII^e S ÈCLE)

BRETAGNE



AUTRE ENSEMBLE D'UN MOBILIER MORBIHANNAIS

Voici des façades de lits clos à ouvertures galbées, un coffre ancien sur lequel est un costume du Faouët, un fusil de chouan, dit

fusil de Quiberon. Au premier plan, collection de tabliers en « berlinge », étoffe de chanvre et de laine du pays.



FAÇADE DE COFFRE DU COMMENCEMENT DU XVII^e SIÈCLE
Décor primitif avec spirales dents de loups et feuillages stylisés



LIT OUVERT DU PAYS MORBIHANNAIS (MILIEU DU XIX^e SIÈCLE)

D'une belle ordonnance décorative. Sa profusion de petits fuseaux de buis et sa garniture de clous de cuivre marquent l'épanouissement du style.

BRETAGNE



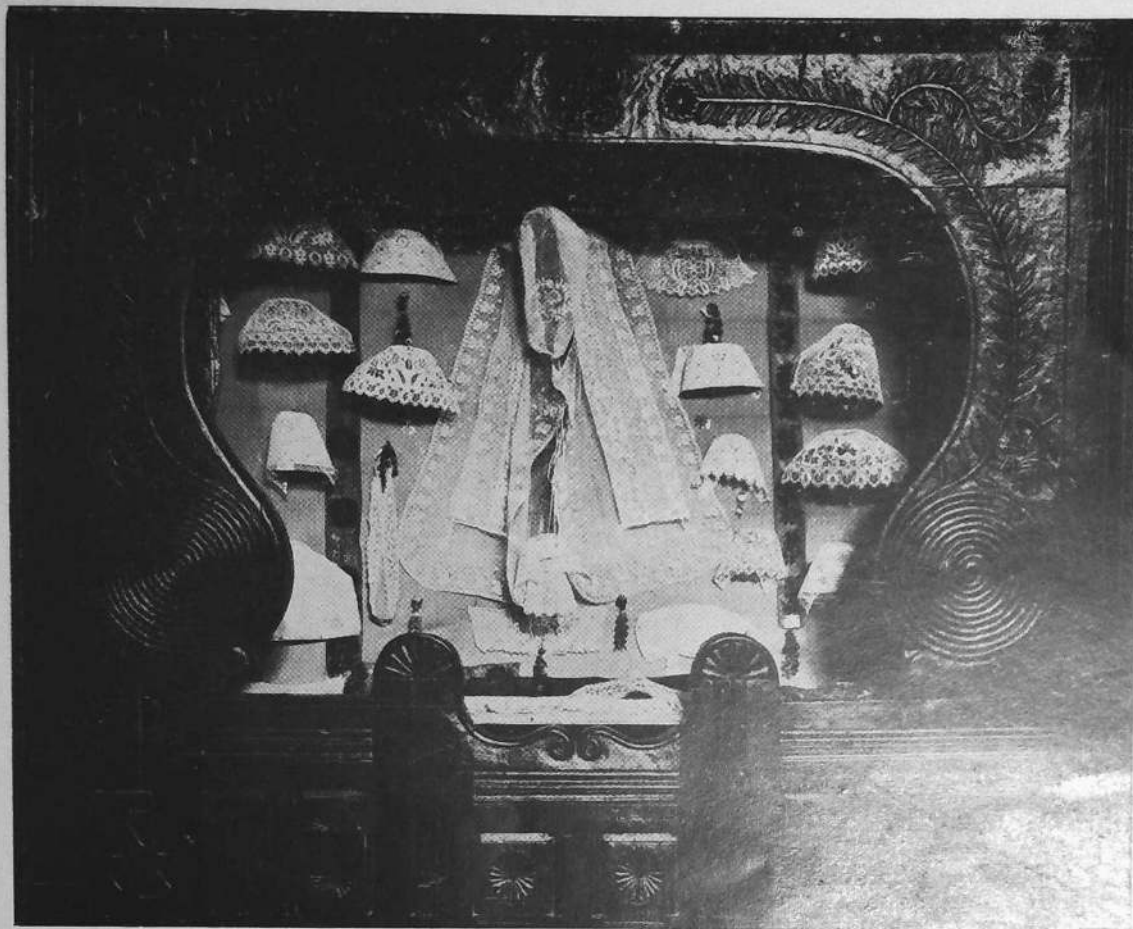
MOBILIER DE LA RÉGION DE BUBRY, MELRAND (ARCHIVES DU MORBIHAN)

Dans la région de Bubry, Melrand, il était d'usage de peindre les meubles dans une belle tonalité rouge qui donne l'illusion de laques de Chine. On se contentait parfois du sang de bœuf. Les vitrines au milieu de la pièce (16 et 17) renferment une collection d'emblèmes et attributs religieux. On y remarque des *Gougal Pateren*, ou colliers talismans, formés de grains d'ambre et de verre trempés dans l'eau bénite et auxquels on attribue une grande puissance pour la préservation de toutes les maladies, des enseignes de pèlerinages, petits miroirs ornés de filigranes, une queue de vache votive de la chapelle Saint-Herbot, des staurotides cristallisées ou macles, dénommées encore « pierre de croix », petits caliboux où se voit en relief la croix de saint André et réputés pour préserver les maisons de la foudre ; une petite statuette en cuivre de saint Joseph, que les jeunes gens de Rumengol portent dans la poche de leur gilet pour se préserver des tentations et des maléfices ; enfin, d'originaux ex-votos en cire du pardon de Sainte-Anne des Bois et d'anciennes médailles aux effigies variées.

Il existe de curieux rapprochements entre les décors qui ornent les objets les plus différents. Voici dans la façade d'un lit clos galbé du Morbihan des enroulements que

l'on retrouvera dans les dessins de coiffes et surtout dans ceux du gilet de femmes de Pont-Labbé, si typique avec ses broderies bigouden. La broderie du haut, en couleur jaune sur velours noir, est dite « broderie de chasse », et, séparant les deux, la « chaîne sans fin » (*chanen ar bez*), image celtique de l'éternité. Les « points de fougères » évoquent l'idée de la famille bretonne prolifique ; les étoiles symbolisent l'idéalisme et le fanatisme de la race. Le gilet bigouden, chez les hommes comme chez les femmes, se compose de deux faces, l'une à huit rangs de broderies est pour les dimanches et fêtes, l'autre, à quatre rangs, est pour les jours de travail. Ces broderies ornent aussi les objets divers de l'ameublement : des coussins, des tapis, voire des tentures et même des pantouffles. Ces ornements symboliques, presque rituels, ramènent aux premiers âges du monde. On les trouve dans les tombeaux mycéniens de l'Argolide ; sur les dolmens et menhirs de l'Angleterre, chez les Etrusques, les Égyptiens, les Hittites de l'Asie-Mineure, les Aztèques du Mexique. On a voulu en déduire que ceux qui les portent chez nous seraient les descendants des Mongols et des Thibétains.

L'ART POPULAIRE BRETON



FAÇADE GALBÉE DE LIT MORBIHANNAIS

Dans la vitrine : coiffes brodées, épingles de fête, passementeries. Curieux rapprochement entre les enroulements qui décorent ce lit et les broderies du gilet ci-dessous.



GILET DE FEMME BIGOUDEN DE PONT-L'ABBÉ



TRÈS ANCIEN DEVANT DE LIT CLOS, RÉGION DE PONTIVY

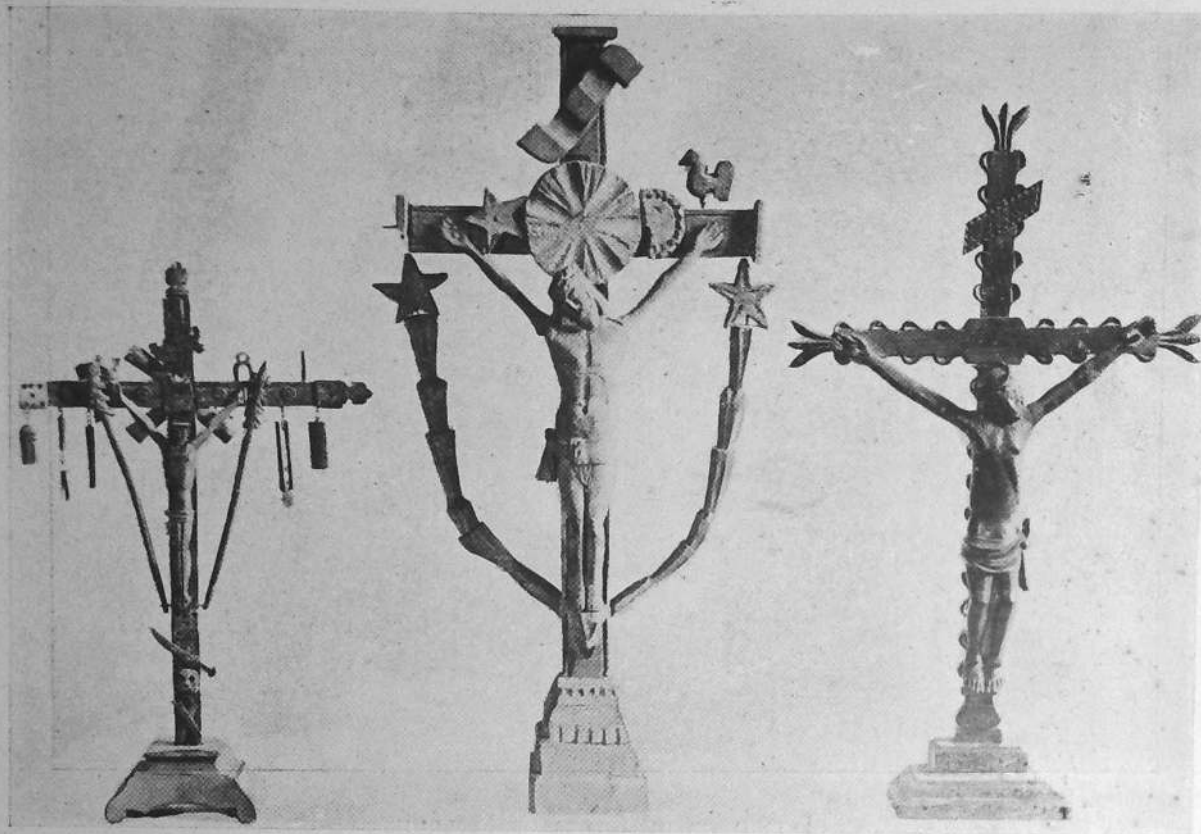
Ce très ancien devant de lit, qui provient de la région de Pontivy, date de l'époque de Louis XIV. Les gros fuseaux contrastent avec ceux que l'on a vu aux pages précédentes. Ils avaient pour but d'ajourer les panneaux et de permettre la circulation de l'air. L'évolution de la mode a entraîné les artisans à diminuer sans cesse la taille des fuseaux pour en arriver à une formule qui rappelle les moucharabiehs arabes.

C'est au village de La Poterie, près de Lamballe (Côtes-du-Nord) que se fabriquaient généralement les faitages. Ils étaient en terre cuite rouge, brune, brute ou vernissée. Le modèle de gauche, très répandu dans la région de Lamballe et de Matignon, est appelé « frédéri », parce qu'il représenterait l'effigie équestre de Frédéric Le Grand.



EPIS DE FAÏTAGE DE LA POTERIE (PRÈS LAMBALLE)

L'ART POPULAIRE BRETON



CHRISTS AVEC ATTRIBUTS ET INSTRUMENTS DE LA PASSION

Celui du milieu est en usage dans la Cornouaille. Il préserve de la foudre la maison et les habitants qui le possèdent.



A gauche : scapulaire de fête du pays de Quimper ; épinglettes de laiton ornées de perles et de houppes de laine (Saint-Anne d'Auray). Au centre décor brodé de bannière, reliquaire de poche en cuir ; chapelet de Morlaix en perles de bois avec croix ouvrante en argent ciselé, croix de passementerie et houppes de laine (1820) ; à droite : statue de saint Eloi, patron des forgerons, type de la statuaire bretonne en bois peint.



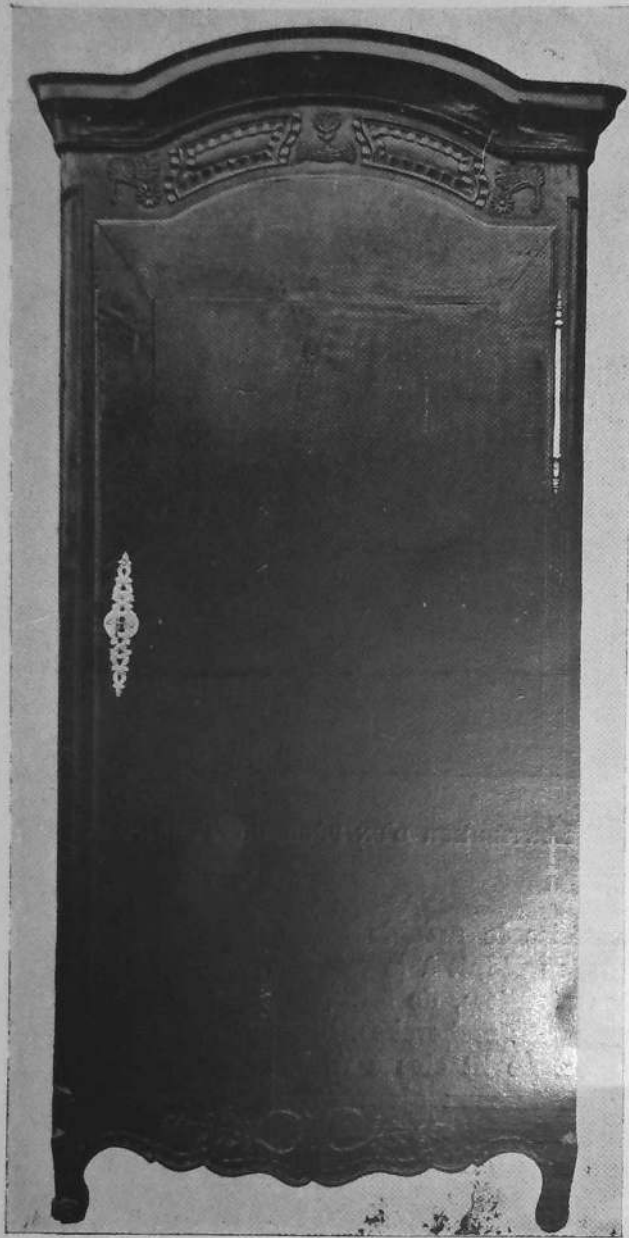
INTÉRIEUR DE CORSAIRE MALOUIN

Tout évoque ici les Corsaires et les personnages célèbres qui ont illustré Saint-Malo : portraits de Chateaubriand et de Lamennais, anciennes gravures, etc. Le

grand bahut, du fond, avec ses cuivrieres ciselées, ses douze colonnettes torsées, ses panneaux à cabochons octogonaux, ses bois de moulure tremblée décaés.



AUTRE ASPECT DE LA MÊME SALLE



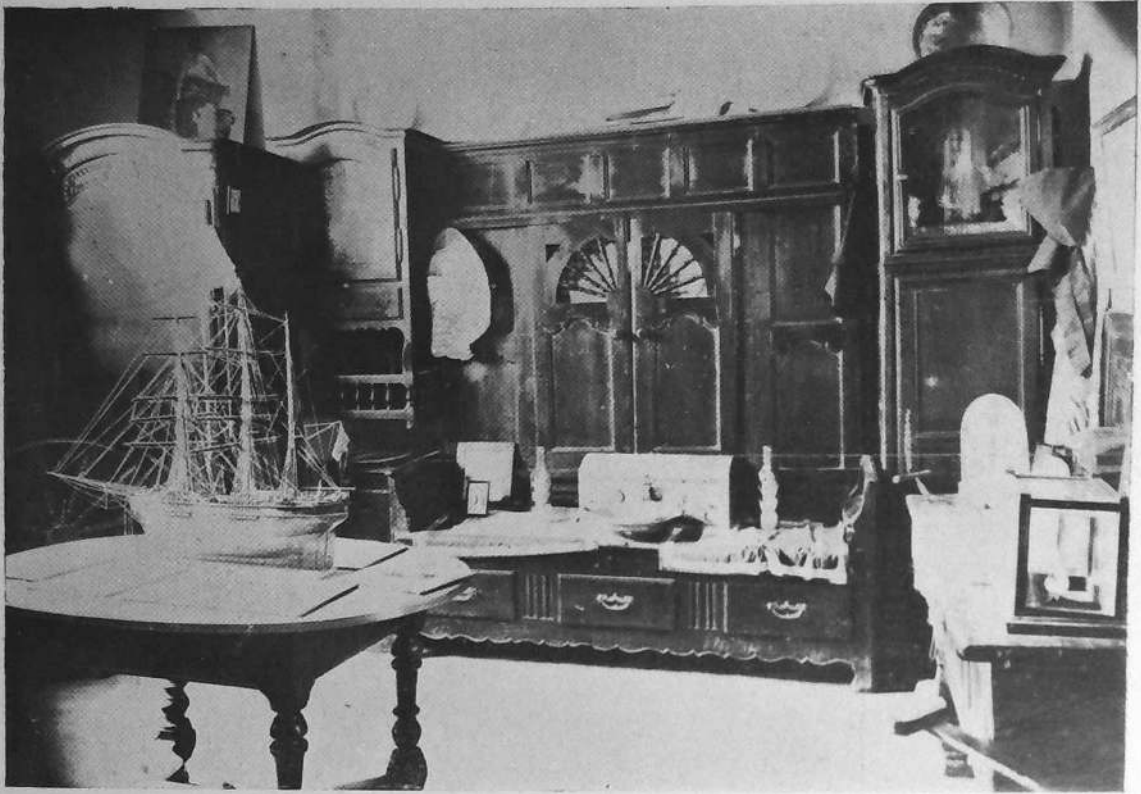
BONNETIÈRE DU PAYS DE DOL

hollandaise. Une malle cloutée en cuir de Cordoue date de 1645 ; au premier plan, coffre de navire à neuf pènes.

Les meubles de la région de Dol et Saint-Malo marquent un contraste saisissant avec ceux des autres pays bretons.

Les bonnetières sont de petites armoires ou des demi-armoires, moins hautes que l'armoire ordinaire, en général de deux pieds de profondeur, avec, le plus souvent, une seule porte. La simplicité des lignes semble avoir été dictée par le désir de mettre en valeur la qualité des bois employés. La corniche est seule un peu ouvragée et c'est elle qui, par sa forme et ses

moultures, fixe le style général du meuble. D'après sa définition même, la bonnetière était « l'armoire aux bonnets ». Mais ceux-ci n'atteignaient pas, en Bretagne, l'importance des imposants bonnets normands ; ni des hennins de broderie et de dentelle, que l'on portait en Vendée. Disons encore qu'on ne trouve chez nous que peu de ces petits meubles charmants que le xviii^e siècle mit en honneur, et qui n'avaient pas un caractère absolument utilitaire. Dans la réalité, il faut noter que les gens de mer affectionnent les intérieurs sobres et marquent moins de goût que les terriens pour la décoration pure.



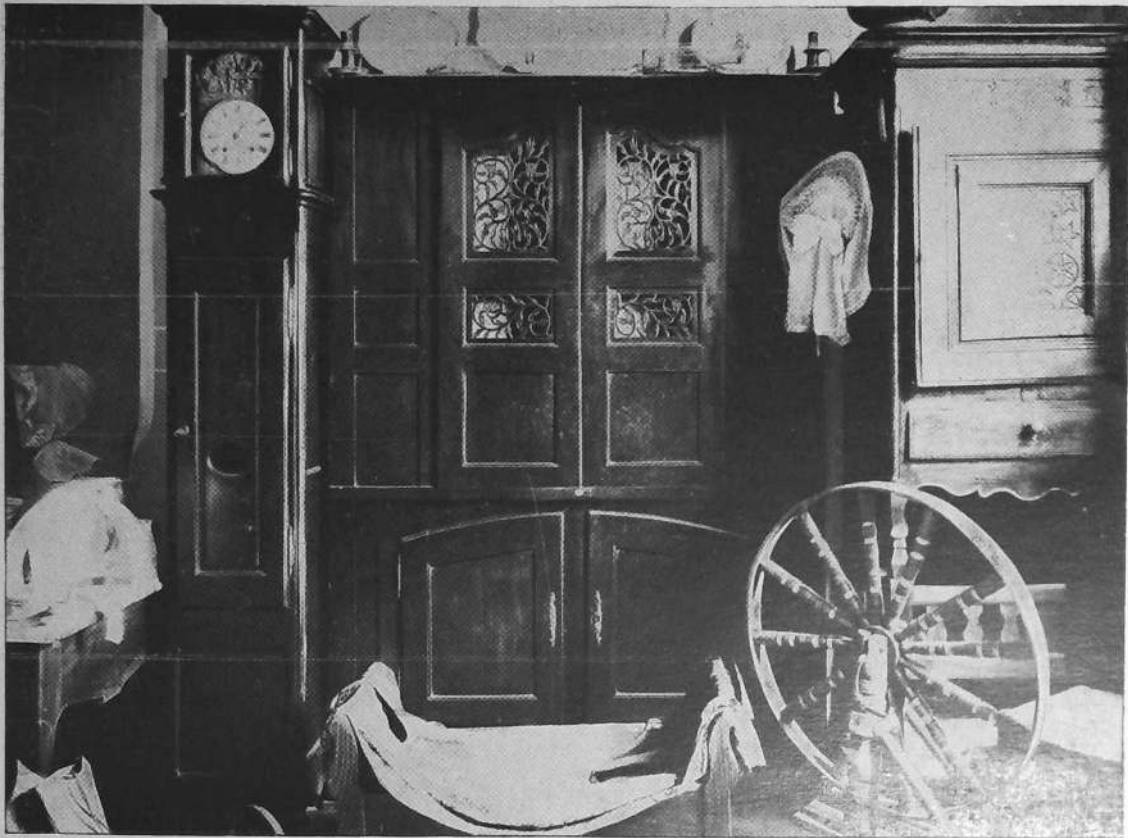
L'INTÉRIEUR D'UN PÊCHEUR TERRE-NEUVAS

La simplicité caractérise le meuble au pays d'Aleth. Le décor se réduit à la corniche et à des dessins réguliers, de forme géométrique, sans profondes recherches. Il n'y a pas de sculptures. Le lit clos a un gabarit spécial, de gros fuseaux ajourent le sommet des portes coulissantes. Le banc coffre est avec tiroirs. On voit ici une bonnetière surmontée d'une niche, abritant une vierge en terre cuite dorée, rapportée de Marseille. Le vaisselier, à gauche, est un vaisselier égouttoir avec porte en tôle découpée, à motifs religieux, et qui est particulier à la région.

Le petit navire placé sur la table, ceux que renferment des boîtes avec sous verre, ont été exécutés au cours de leurs longs voyages par les marins de nos côtes. Tous sont des merveilles de patience et d'ingéniosité. Les bordages et le gréement ont été réalisés avec des os, longuement polis. On trouve de ces navires dans toutes les chapelles de Bretagne auxquelles ils ont été offerts en ex-votos. Celui que l'on voit dans une bouteille, semblerait un défi, si l'on ne savait que les gros doigts des vieux loups de mer sont capables des plus surprenantes délicatesses.



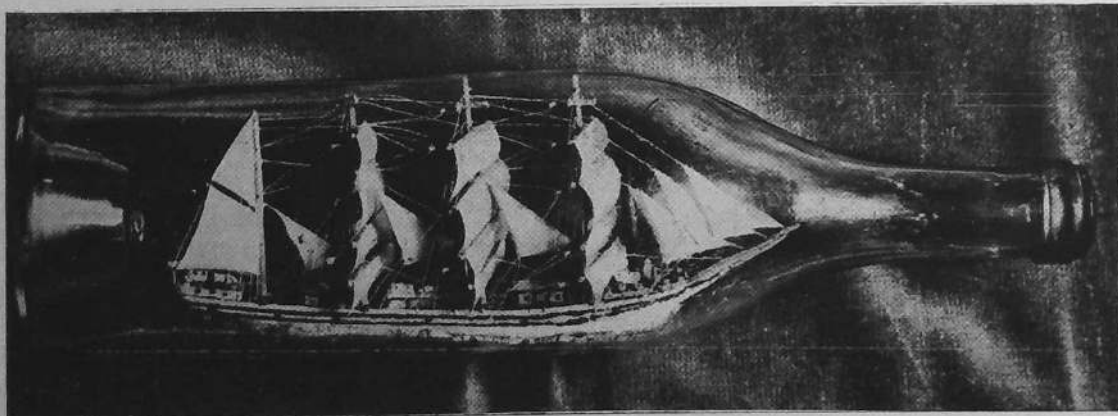
NAVIRES EN MINIATURE, EXÉCUTÉS PAR DES PÊCHEURS TERRE-NEUVAS



TYPE DE LIT BUFFET EN USAGE DANS LA VALLÉE DE LA RANCE

Dans la vallée basse de la Rance le fuseau n'apparaît pas comme motif décoratif ; les ajours sont obtenus par des découpures d'une grande légèreté et souvent très artistiques. C'est le cas pour les portes de ce lit d'enfant combiné avec un buffet à sa partie inférieure. Les gens de mer accoutumés sur leurs bateaux à des espaces restreints savent également tirer parti chez eux des moindres places disponibles. Au premier plan, un rouet polychrome de Pleudihen. Quelques coiffes de femmes sont sur les meubles. Elles sont très variées dans

leurs formes. On remarque le coq de Dinard et Saint-Briac ; la coiffe de Kérignon ; l'ancien capot du Cap-Fréhel en bois noire ; le dallet dont les ajours diminuent ou augmentent selon que l'on va vers l'est ou l'ouest ; la vieille coiffe doloise qui est une variante agrandie du dallet ; la cancalaise qui consiste en un béguin de tulle brodé, à gros godrons gaufrés au fer, auquel on attache à l'arrière, pour les cérémonies, une originale petite volute de lingerie et que les veuves recouvrent d'un foulard noir, pendant toute la durée de leur deuil.



QUELLE PATIENCE N'A-T-IL PAS FALLU POUR ÉDIFIER CE QUATRE MATS DANS UNE BOUTEILLE?



LIT D'APPARAT DU FINISTÈRE

La région des bords de l'Aulne, entre la Cornouaille et le Léon, a produit des meubles très typiques. Les fuseaux plus gros que ceux du Morbihan, soutiennent de minuscules arcatures garnies de clochettes et d'une fantaisie tout orientale. Les sculptures sont très stylisées sur des motifs floraux ou religieux. La population Kernévot, confinée entre les Montagnes Noires et les Monts d'Arrhée, forme une race spéciale en qui semble s'être conservé le type même des premiers celto-armoricains. Sur son sol ingrat, elle paraît avoir cherché à suppléer à la pauvreté de la nature par la richesse décorative des meubles qui parent le logis.

A la page suivante, dans un ensemble meublier du centre finistérien, on a réuni un certain nombre de pièces archéologiques intéressantes, vestiges de l'âge de la pierre et du bronze retrouvés en Bretagne ; de belles poteries samniennes de l'époque gallo-

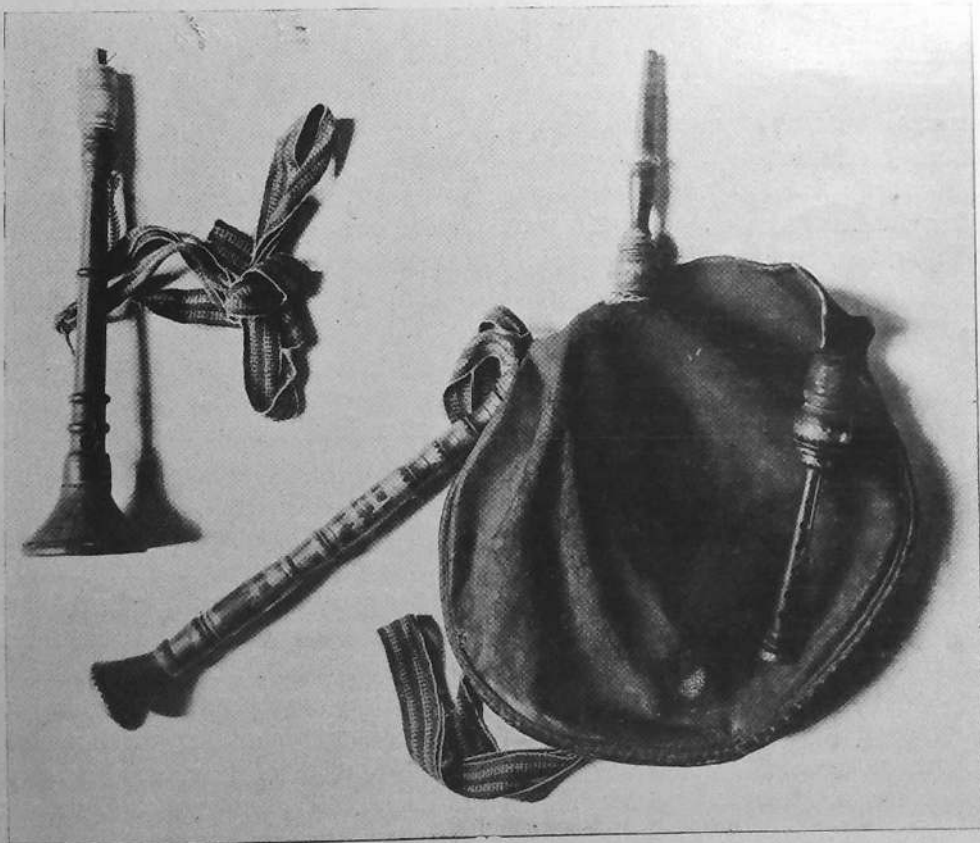
romaine, exhumées à Locmaria-Caemper par M. Arthur Pasquier et à Caber d'Or-lea-les-Pins, non loin de l'ancienne Nasado (Erquy) des Curiosolites par M. Yves Hémar.

Au moment où il est question, pour empêcher qu'ils ne succombent aux assauts de la musique mécanique, de créer un conservatoire de joueurs de binious et de bombardes, ces instruments légendaires dont les pipeaux sont incrustés d'étain, évoquent tout un passé de chants et de danses qui a fait la joie des générations anciennes. Assis chacun sur un tonneau, les joueurs en tiraient des sons aigres et criards dont un tambour marquait les contre-temps, qui communiquaient un irrésistible entrain aux rondes et aux dérobées dont la durée n'avait d'autre limite que la fatigue des sonneurs et des danseurs.

L'ART POPULAIRE BRETON



ENSEMBLE MOBILIER DU CENTRE FINISTÉRIEN



BINIUS ET BOMBARDES AUX PIPEAUX DE BUIS INCRUSTÉS D'ÉTAÏN



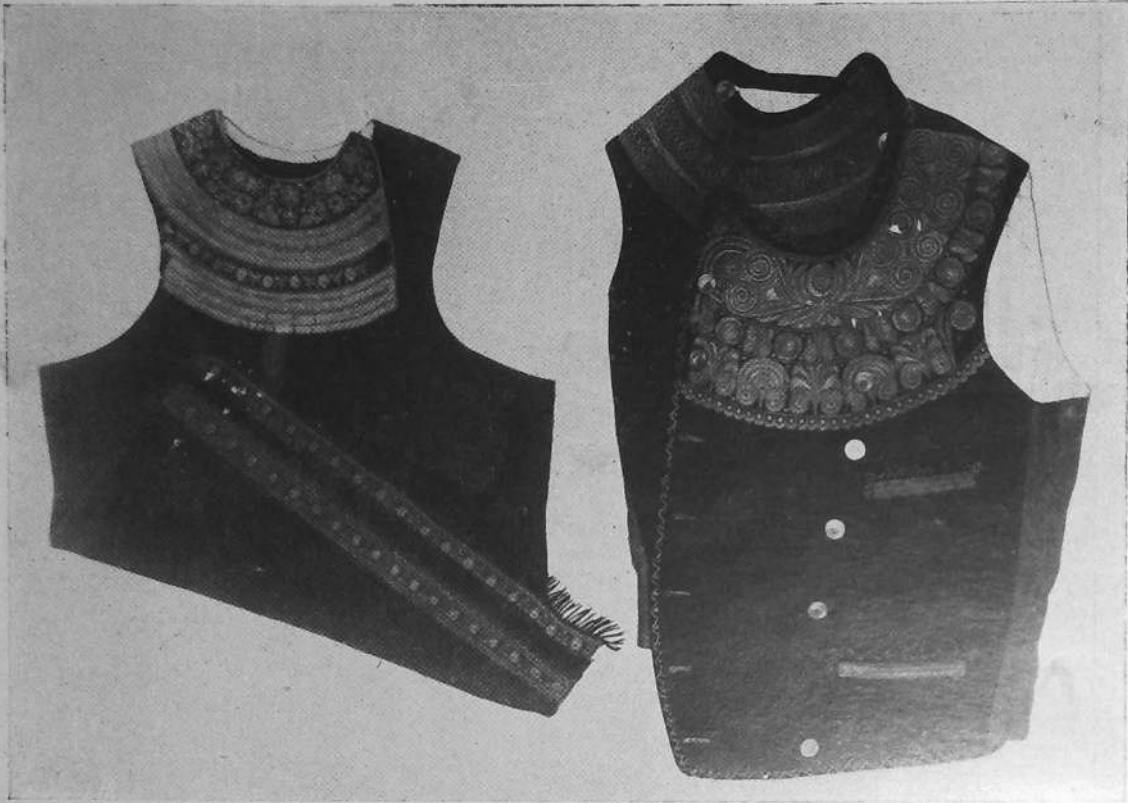
DEVANT DE LIT CAROSSE DU LITTORAL MORBIHANAIS (MERLEVEZ, KERVIGNAC)
Œuvre du sculpteur Rotour. Collection des poupées bretonnes

C'est encore une bien jolie pièce que ce devant de lit appelé lit carosse pour marquer sa richesse somptuaire. Il vient du littoral morbihannais (Merlevenez et Kervignac). Ses sculptures très fines et très gracieuses, d'une stylisation amusante, sont l'œuvre d'un habile maître sculpteur du nom de Rotour.

C'est un cadre tout approprié pour présenter cette belle collection de poupées, scrupuleusement habillées suivant les modes et coutumes de chacun des pays de Bretagne. Dans un raccourci saisissant s'évoquent ici l'étonnante variété et l'éclat de ces costumes. Ceux de Quimper (glaziks) (voir page 8) ; de Pont-l'Abbé (trandoué), de Pennmarc'h (bigouden), tout brodés de soie et d'or, aux bigoudens hautes et blanches, dressées sur les cheveux noirs ainsi qu'un symbolique et minuscule menhir ; de Pont-Aven, au grand col médicis, aux coiffes légères et fantasques, dont les rubans flottent en banderolles ; des Cornouaillais des régions de Carhaix, Rostrenen et Gouarec, à la poitrine pressée par

le corsage noir, orné de boutons de cuivre, aux cheveux serrés dans l'étroite résille de la *Corleden*. Les femmes du Trégor et du Goëlo ont abandonné leur long châle à franges, mais conservent toujours la *Catiole* de mousseline légère, dont les pointes semblent faites d'une extrémité d'ailes.

Les Alréennes (Auray) portent des robes de soie et de velours et leur justin s'éclaire de grands cols de guipure brodée, formant plastron sur le devant du corsage. Les femmes de Pluvigner et de Baud sont coiffées de capuches en dentelle (*coiffe kornek*) dont la longue pointe tombe dans le dos jusqu'à la taille comme une algue gobronnée ; celles de Guéméné, du Faouët, de Pontivy portent des justins de soie chargés d'appliques étincelantes ; leurs manches, garnies de fines dentelles, laissent voir dans toute sa blancheur l'entier du bras ; leurs jupes, qu'un bourrelet retient à la taille, retombent en larges plis serrés et lourds et le parement de velours qui les orne au bas est, par sa hauteur, proportionné à la fortune de celle qui les porte.



GILETS BRODÉS DE PONT L'ABBÉ

Nous retrouvons ici les caractéristiques décoratives que nous avons signalées déjà page 15. Le gilet de gauche, du commencement du XIX^e siècle, est brodé en laine. La broderie de soie n'est apparue qu'en 1848. La prédominance du cercle qui n'a ni commencement ni fin symbolise l'éternité ;

les courbes concentriques en formes d'ondes évoquent l'océan ; la corne de bœuf (*corni' maout*) marque l'attribution à Dieu. On a dit que les décors du costume breton s'apparentent aux signes gravés sur certains menhirs et dolmens, notamment le tumulus de Gavrinis (Morbihan).



PLASTRONS ET PANTOUFLES BRODÉS DE PONT L'ABBÉ



INTÉRIEUR D'UNE FERME DE LA REGION DE RENNES

L'art du décor en Haute Bretagne ou pays gallo, diffère totalement de celui des autres régions. On sent ici une influence française et surtout normande. Toujours en merisier, ces meubles d'une exécution habile sont parés avec une étonnante fantaisie. Le motif le plus usité est une fleurette dont la tige se répand en gracieux entrelacs. Les corniches ont toujours un double cintre typique. De part et d'autre du vaisselier se voient les portes d'une ancienne armoire, dite « aux oiseaux » dont le type se démoda complètement vers la fin du XVIII^e siècle. Cet oiseau est le coq, emblème du mariage, ou la colombe, symbole de la fidélité aux traditions religieuses, ou encore la pie royale. Les armoires du pays de Rennes sont suivant l'époque à corniche cintrée, simple ou double, à deux ou trois panneaux. L'armoire n'est apparue en Bretagne que sous le règne de Louis XVIII. Avant on se servait de coffres, plus ou moins ouvragés, et dont on trouve encore de beaux spécimens. Le coffre maintenant est regardé comme un meuble secondaire. La plupart des armoires du pays de Rennes sont signées du nom de l'artiste qui les a réalisées. Quel-



PANNEAU DE PORTE D'ARMOIRE (Ille-et-Vilaine)

Les oiseaux qui boivent le jus du raisin symbolisent les âmes fidèles. En bas : Vase à anses et volutes d'un art primitif.



MOBILIER DE LA RÉGION DE RENNES (détail)

quefois on indique les noms de ceux pour qui elles ont été faites. Sur l'armoire que l'on voit ici, qui fut exécutée pour Perrine Bagot, se lit l'inscription suivante : « Fait par moi Pierre Chcuant ce 2 novembre 1798. » Les merveilleux artisans du pays de Rennes (Le Rheu-Gévezé, Melesse, Betten, Pacé, Vezin, Mordelles, La Brosse, Romillé) avaient une juste fierté de leurs œuvres.

Le lit à baldaquin et à colonnes tournées est une survivance de la Louisiane. Le devant de la table s'ouvre par des tirettes pour y ramasser des miches de pain. Si on compare ce mobilier à celui du pays de Vannes, on se rend compte que la Bretagne est un pays « cloisonné », qu'il n'y a pas un art breton, mais autant d'expressions d'art que de régions.



BERCEAU DU PAYS DE RENNES



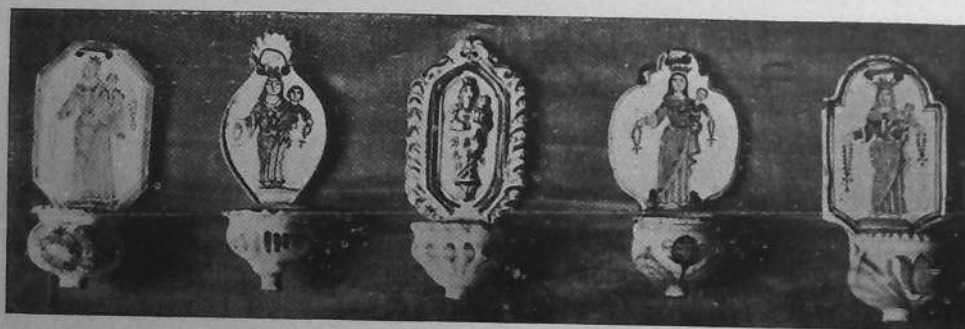
ENSEMBLE MOBILIER DU PAYS DE LÉON

Ce mobilier est massif. Aucun cuivre ne l'égaie. Sur la table-huche, s'alignent des écuelles à soupe de la poterie de Troudousten (en Ploujean, près Morlaix). Sur le grand coffre du fond, près de la porte, se voient des fragments de calvaires en granit de Kersanton. Les bassinoires en cuivre jaune repoussé proviennent des manoirs et des maisons seigneuriales.

La fabrication des toiles constituait la principale industrie du pays de Léon au XVII^e siècle. On entassait les pièces dans les « presses à lin ». La richesse d'ornementation de la façade que nous reproduisons témoigne de la prospérité du pays à cette époque. Le décor de pur style Renaissance

dénote une influence italienne et le tour de main habile des artisans qui ont bâti les admirables chapelles avoisinant l'église.

Les faïenciers de Bretagne ont tenté de réaliser en céramique les statues qui peuplent ces chapelles. Quimper a fait des bénitiers (voir page 38). Parmi les statues de la Vierge, éditées dans le régime de Rennes, que nous reproduisons, les deux premières sont dites vierges bouquetières. Il était d'usage de garnir leur couronne d'un bouquet de fleurs des champs. Celle du milieu tient dans la main droite le fuseau pour filer le lin. La seconde est une des rares qui portent l'Enfant-Jésus sur le bras droit.



BÉNITIERS EN FAÏENCE DE QUIMPER



FAÇADE D'UNE PRESSE A LIN DATÉE DE 1655 (RÉGION DE BRETAGNE)



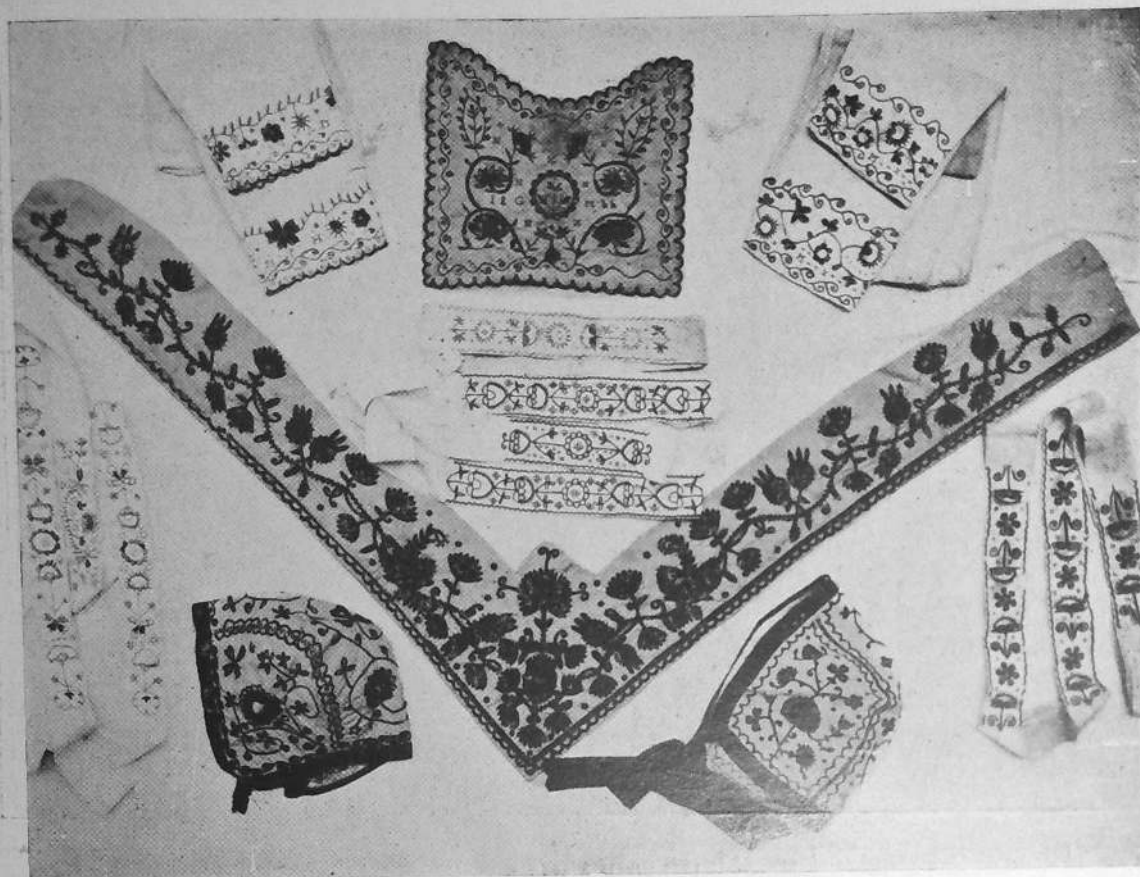
VIERGES EN FAÏENCE DE LA RÉGION DE RENNES



UN FOYER BRETON

Pour bien connaître le caractère de la Bretagne, pour comprendre son originalité, il ne suffit pas de la parcourir rapidement, dans une puissante voiture qui vous emmène au maximum de sa vitesse sur les routes bien goudronnées et bien jalonnées qui la desservent de bout en bout. Il faut, au contraire, s'enfoncer résolument au sein des terres, en longeant les vallées, en dévalant par des chemins pleins de fantaisie et tout ombragés de verdure, traverser les bois, escalader les côtes abruptes pour accéder dans les montagnes de l'Arrhée ou de la Cornouaille. Il arrive qu'on se trouve soudain au carrefour d'un chemin rural, que marque ou que protège une croix de pierre jaillie d'un socle moussu et qui supporte un Christ décharné, sculpté par quelque anonyme ymagier, qui a mis à parfaire son œuvre naïve la foi et le talent qu'il tenait naturellement de son humble mais sincère idéal. En suivant ce chemin plein de fondrières que les pluies de l'hiver transforment en ruisseaux, on parvient dans quelque modeste village dont l'aspect n'a pas changé depuis des générations. Le moyen-âge apparaît s'être perpétué là jusqu'à nos jours. A l'intérieur des fermes qui sont d'anciens manoirs, il y a de vastes

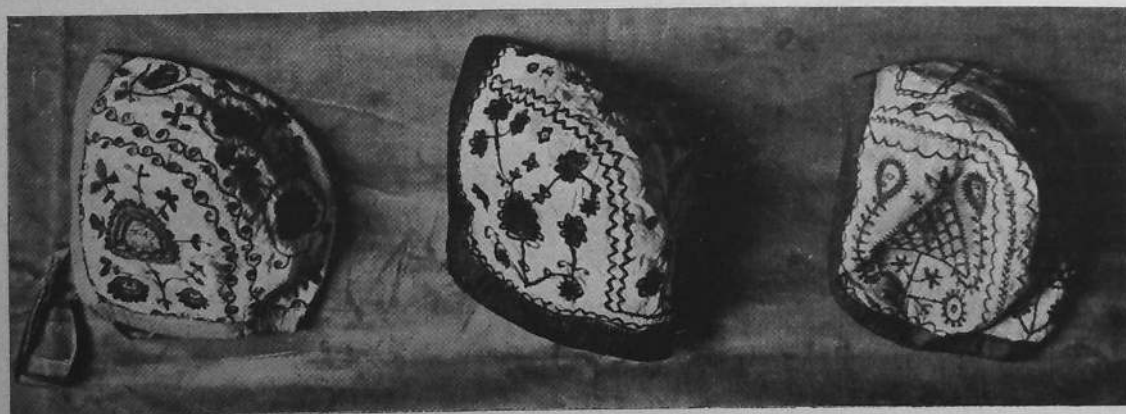
salles. Les plafonds sont soutenus par des poutres énormes, mal équarries. Les cheminées monumentales ont des montants et des linteaux de granit que la fumée a noircis. Il y a des bahuts, des crânes, des lit-clos, des armoires, une horloge dont le balancier semble battre à l'unisson du cœur des habitants. Le vaisselier avec ses galeries et ses crédences découpées à jour, est garni de vieilles choses dont la valeur faite uniquement de souvenir est inestimable. Dans un coin de la cheminée est logé le fauteuil du *Tad Coz* (grand-père). Sur le dossier du banc est jetée la ceinture que portent les léonards, formée d'une bande de coton rayée et qui fait plusieurs fois le tour du corps. A la crémaillère de fer forgé, sont une marmite de cuivre jaune et la fourchette en fer pour piquer la viande. Les landiers se terminent en forme de corbeille où seront déposés les écuelles et les récipients. Sur l'âtre même, un couvre-braise, également en cuivre jaune ciselé avec, de part et d'autre, des supports en fer demi-circulaires, permettra aux galettes de blé noir ou de froment de se tenir chaudes. En avant de la cheminée, un tapis de corde, tel qu'en exécutent les religieuses de Morlaix donnera une note plus cérémonieuse...



BRODERIES DU PAYS DE LÉON

Si, dans le Léon, le ton des broderies est moins éclatant qu'en Cornouailles, s'il garde un peu de cette austérité, qui est la caractéristique de la réserve léonarde, la fantaisie et l'originalité ne sont pas absentes des réalisations décoratives, exécutées par les femmes de la côte nord du Finistère : pointes de châles, bavettes de baptême, rubans, bouts de manches et bonnets d'enfants sont exécutés en laines de couleurs parfois vives sur une fine toile blanche. Ces broderies parent les femmes des descendants des pilleurs d'épaves des pays de Brignogan et de Plouénour-Trez. On a dit

que cet art de la broderie n'est, en Bretagne, aucunement de tradition ethnique. Toutefois les documents figurant ici présentent une analogie troublante avec les parures de l'Europe Centrale, notamment de la Bulgarie. En dépit de leur ancienneté, elles ne seraient pas déplacées dans les étalages parisiens qui se piquent de modernisme. Les hommes portent le Calabousen, sorte de cagoule en laine bleue, doublée de blanc, très moyenageuse d'aspect, dans laquelle ils s'enveloppent entièrement et qui leur permet d'affronter les coups de la tempête.



QUELQUES JOLIS BONNETS D'ENFANTS



MEUBLES DU PAYS LÉONARD

Les types du mobilier breton varient à l'infini. Les origines se multiplient, des influences complexes s'unissent aux fantaisies des artisans pour mettre en échec la perspicacité des chercheurs, désireux de fixer les stades d'une évolution qui s'est faite avec lenteur et sans directives déterminées. Certains ont voulu voir de la renaissance celtique dans les décorations qu'imposaient, peut-être plus que la tradition, les difficultés de réaliser d'autres conceptions. On ne saurait, à l'heure actuelle, discuter sérieusement ou nier les apports hollandais dans la région de Saint-Malo, italiens dans le Léon, espagnols dans la Cornouaille ; pas plus qu'on ne pourrait déclarer nulles les infiltrations normandes dans la Haute Bretagne, tant dans le pays de Dol et de Rennes que dans le Goëlo et le Trégor. Cependant, les véritables meubles bretons gardent leur physionomie propre et composent un ensemble harmonieux dès qu'on les réunit dans un cadre approprié, sans leur faire subir quelques unes de ces transformations malhabiles qui les déshonorent en quelque sorte.

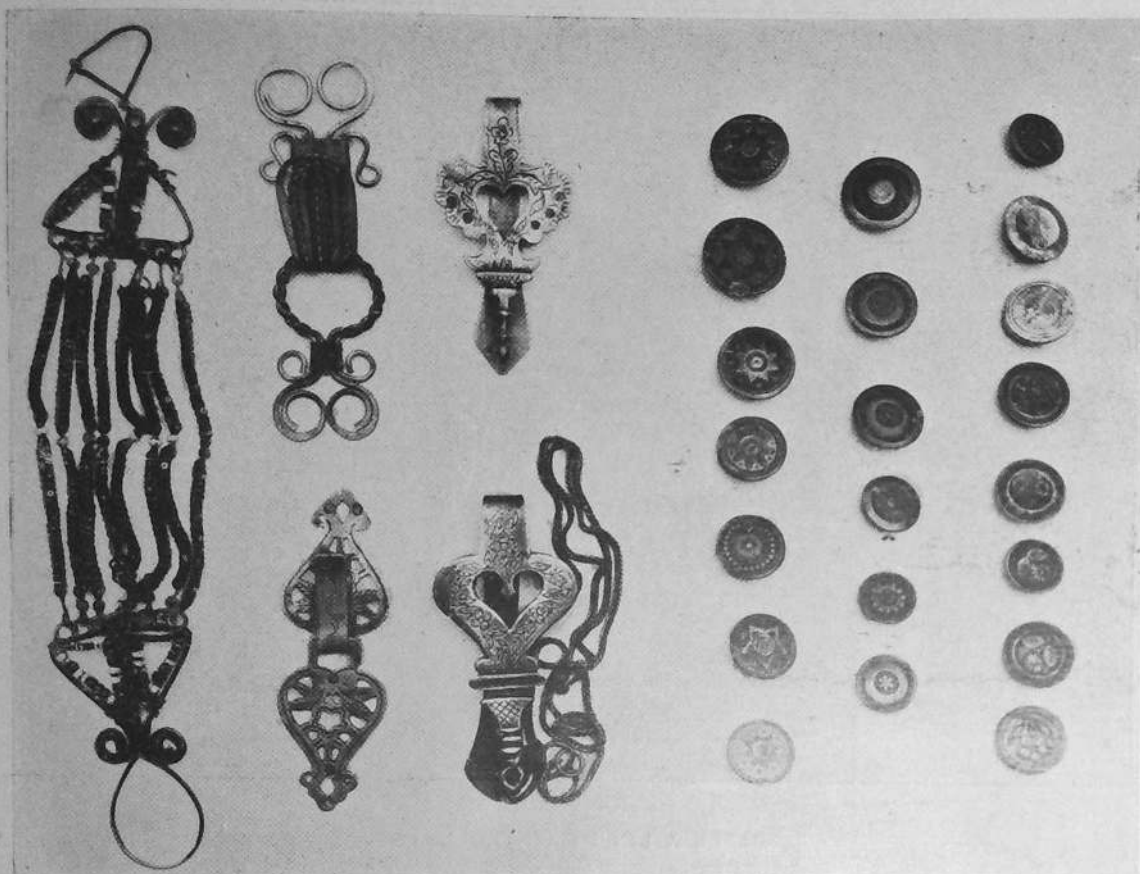
Le lit-clos, son banc coffre et la table que voici sont parmi les plus caractéristiques.

Leur charpente est solide, bien équilibrée. Leur décor présente un mélange d'ornements géométriques et de sculptures rudimentaires, presque barbares. Les panneaux dits « à gâteaux » sont ceux que l'on retrouve sur tous les meubles bretons du XVII^e et du commencement du XVIII^e siècle. La table n'est qu'un coffre un peu surhaussé. Le lit clos, d'un modèle répandu dans le Léon, n'a qu'une porte consistant entre deux panneaux dissymétriques. Des panneaux de chêne sculpté, de provenance diverses, montrent différents types de décors. Certains, par la forme de leurs arabesques, rappellent l'ornementation des cuirs de Cordoue, d'autres plus primitifs font songer à l'art nègre. Des objets de différents usages sont épars sur les meubles : anciens étriers en fer forgé et grelots de diligence en bronze. La table offre tout un choix sélectionné de pichets, d'assiettes, de couverts, de chandeliers en étain.

Les moindres objets familiers ont, en Bretagne un caractère de fantaisie artistique.

Dans l'anneau de cuivre de l'épingle de quenouille passait l'extrémité du fuseau. On la fixait au corsage. Les chaînettes

L'ART POPULAIRE BRETON

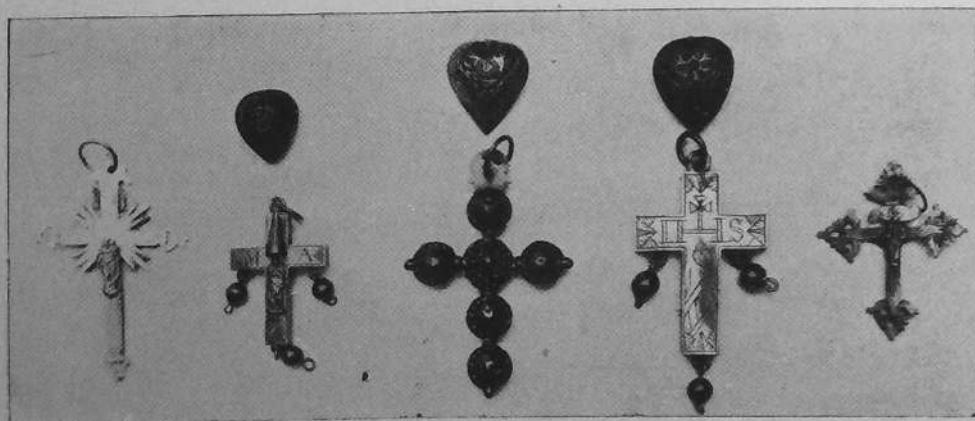


EPINGLES A QUENOUILLE, AGRAFES, CROCHETS, BOUTONS

étaient ornées de perles multicolores. Les crochets et les agrafes étaient décorés aussi.

Les modèles de boutons de cuivre sont infinis. Ils étaient destinés aux gilets et aux vestes. Ils s'ornaient de dessins gravés représentant un soleil, une étoile, une fleur, ou encore, des guillochures concentriques.

Parmi les bijoux bretons, la croix tenait le premier rang. Elle était en or ou en argent et attachée à un cœur de métal également précieux. Les femmes la portaient sur la poitrine, suspendue par un ruban de velours noir, orné de fleurettes en clinquant et sur lequel était cousu le cœur finement ciselé



TYPES DE CROIX BRETONNES EN OR

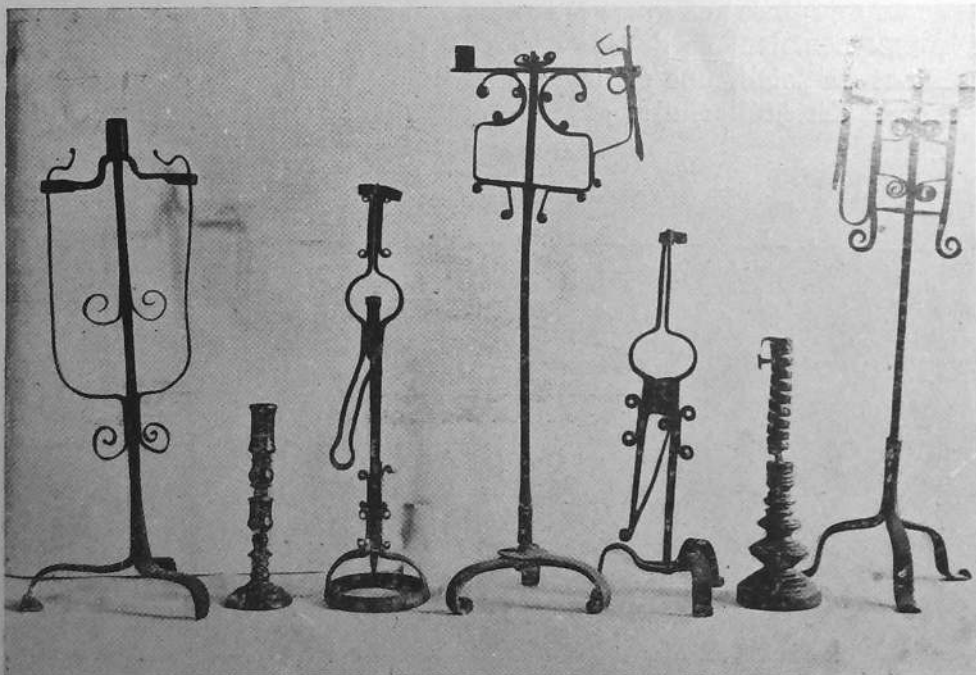
BRETAGNE



PRESSE A LIN ET COFFRE ANCIEN

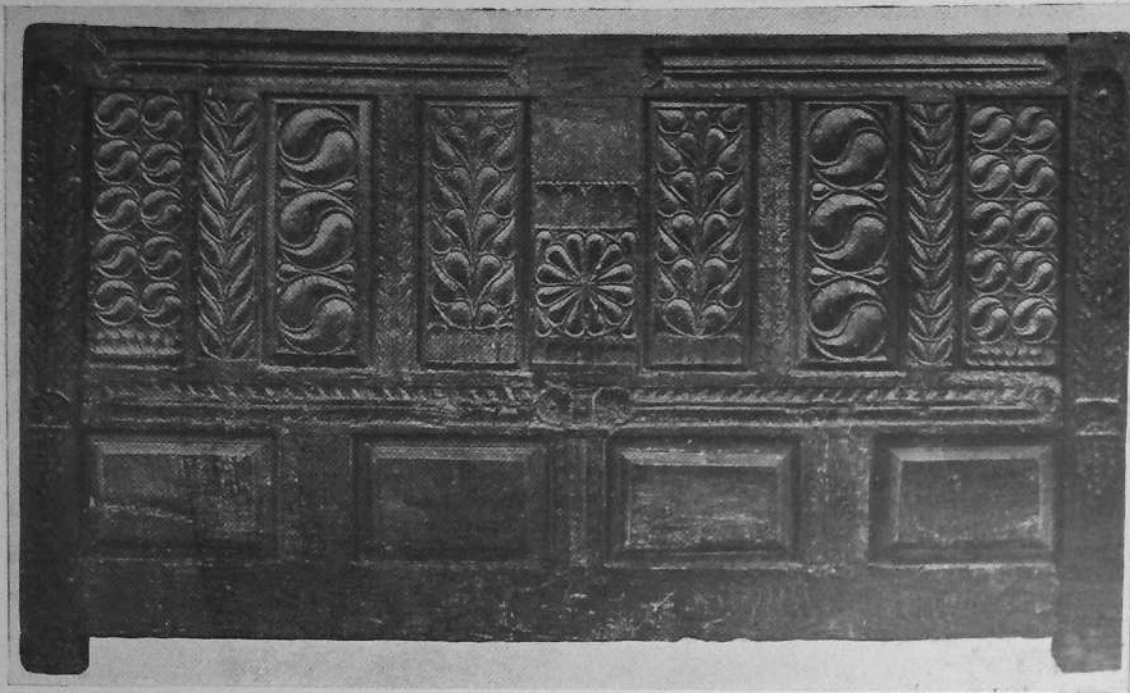
Des vitrines ont été constituées avec d'anciens coffres et des portes sculptées de lits clos. La presse à lin et le lit clos du fond, au décor Renaissance, sont du milieu du XVII^e siècle.

Le résinier comportait une pince pour tenir la chandelle de résine et quelquefois un support pour la chandelle de suif. Il se posait les soirs de veille dans l'âtre de la cheminée.



RÉSINIERS (GALO ROUSIN) EN FER FORGÉ

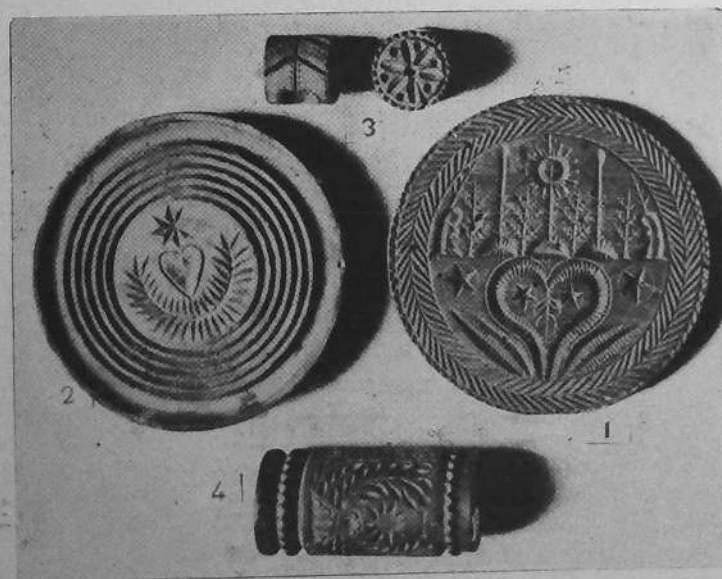
L'ART POPULAIRE BRETON



COFFRE A GRAINS DU PAYS DE LÉON

La structure générale du meuble rustique breton est massive et très rudimentaire, cela est vrai pour le coffre à grains, aux proportions imposantes. Il n'est pas rare, en effet, de voir des coffres à grains atteindre 2 m. 20 de longueur sur 1 m. 45 de hauteur. La raison d'une pareille taille, c'est que ces coffres servaient à resserrer les provisions de blé, de sarrazin qui devaient assurer, non seulement l'alimentation familiale, mais encore celle du personnel de la ferme ou du manoir. Il fallait avec ces

provisions pouvoir parer aux disettes en cas de récoltes déficitaires. Dans les coffres, le grain était aussi à l'abri des rongeurs. D'autre part, en raison de leur poids et de leur volume, leur enlèvement, aux époques de trouble, était en quelque sorte impossible. Au point de vue constructif, les façades des beaux coffres sont à un seul panneau, avec des motifs décoratifs bien représentatifs de la sculpture religieuse bretonne, naïve, mais expressive. Les uns présentent des motifs style ogival de Renaissance.



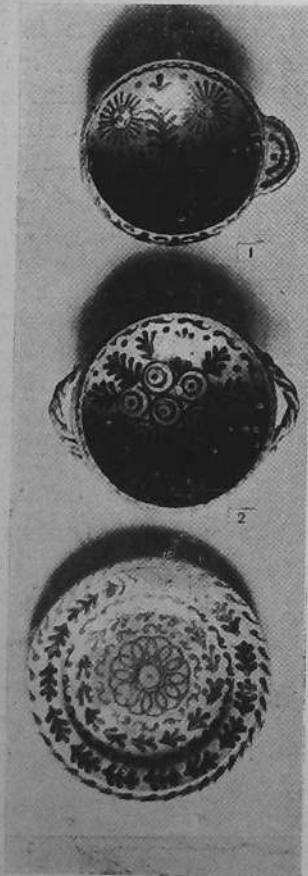
MOULES A BEURRE ET ROULETTES A GATEAUX

Le cœur surmonté d'une étoile ou d'un ostensor symbolise l'attachement aux convictions religieuses



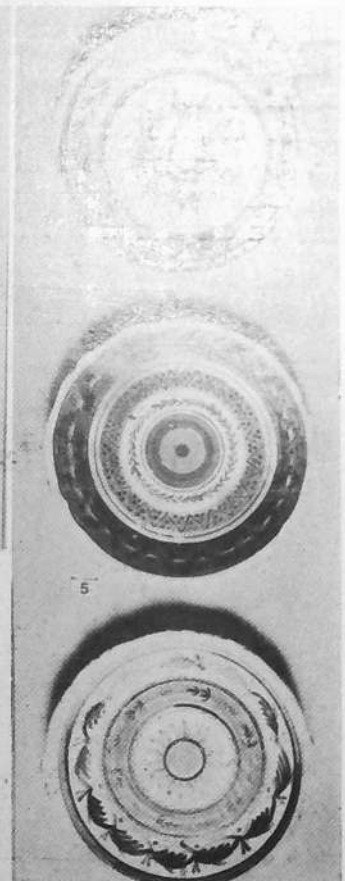
ENSEMBLE MOBILIER DE LA RÉGION DE CORNOUAILLE

Dans les environs de Quimper le décor religieux domine. Le lit clos et le vaisselier avec décor au coq provient de la région de Briec, Elliant, Plogonec, Le Such-Edern, Pluguffan, Guengat.



ECUELLES ET POTERIES DE
LOC-MARIA

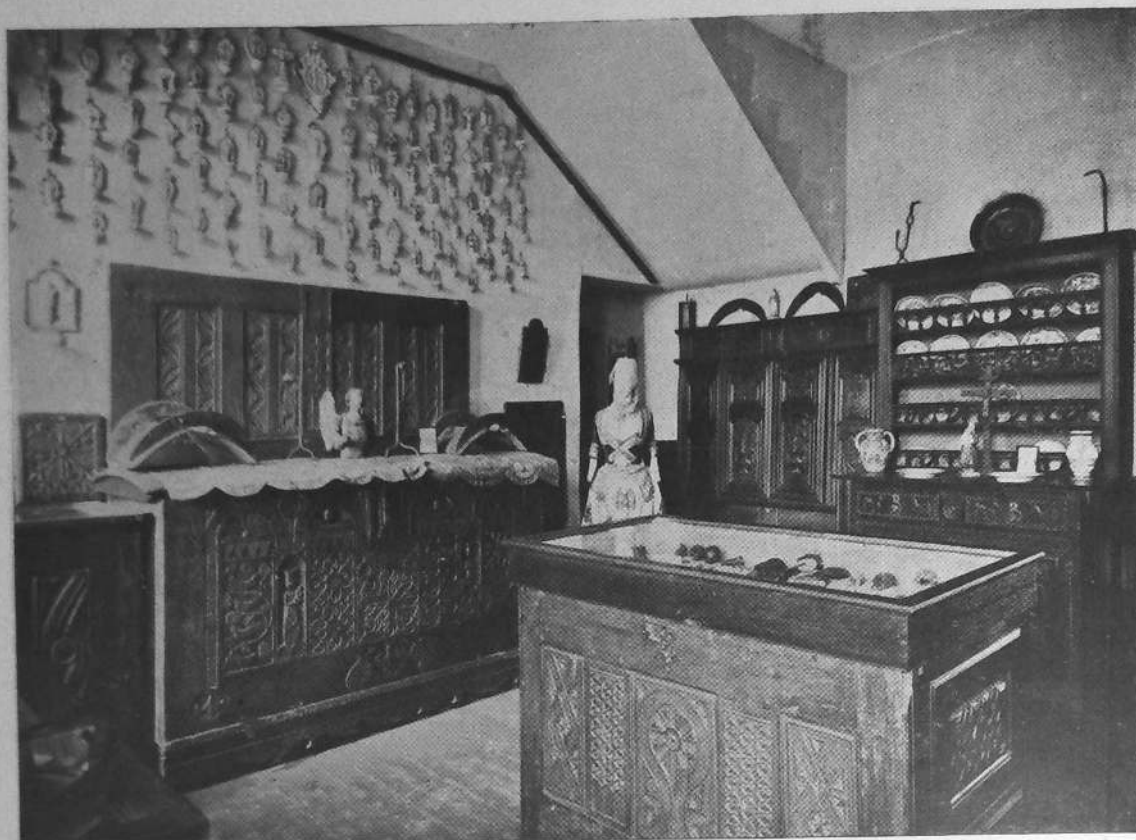
(A gauche et au centre) : les arabesques et la tonalité du décor brun sur fond jaune rappellent le décor des plats hispanos arabes. A droite, faïences de Quimper, où la fabrication a été introduite en 1690. Quoiqu'ayant leur caractéristique, certains décors ont des similitudes avec ceux des faïences de Nevers.





DÉTAIL DE BRODERIE D'UNE FAUSSE POCHE DE TABLIER

Ces tabliers étaient en berlinge, étoffe grossière de chanvre et de laine mais excessivement résistante. Le dessin ressortant en rouge et vert sur fond jaune est bien dans la caractéristique des ornements de la région de Pont-L'Abbé, Penmarch, Poldreuzit, Pozévet, etc. Ces tabliers ont fait place aux tabliers de soie aux tonalités fraîches et voyantes.



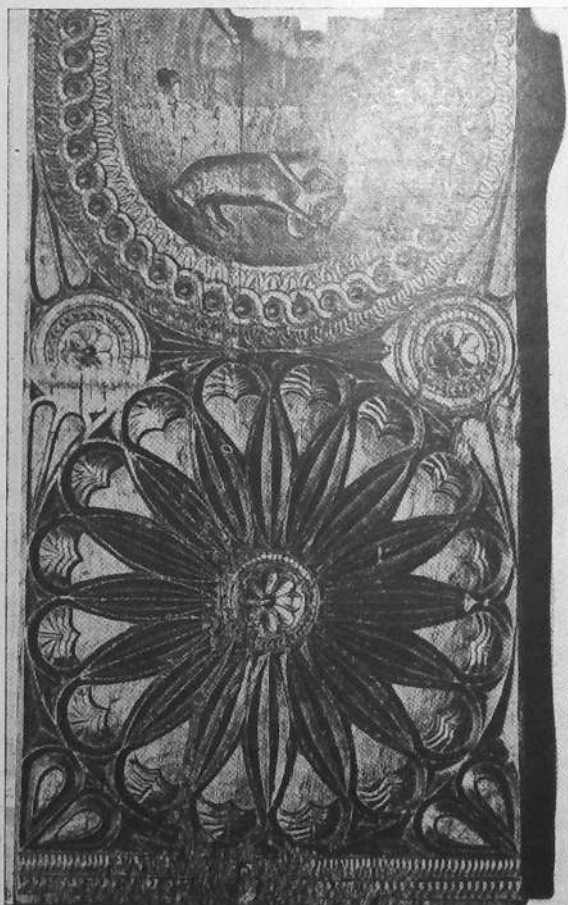
COFFRE DE MARIÉE DE LA RÉGION DE CHATEAULIN

Au-dessus, collection de bénitiers de faïence.

Autrefois, remarque l'abbé Bossard, la jeune fille recevait de ses parents, le jour de son mariage, du linge avec un coffre pour le contenir. C'était sa dot. C'est cette coutume qui fit donner le nom de coffre de mariée à ce meuble de destination spéciale. Le coffre de mariée fit son apparition en Bretagne dès le xv^e siècle. Tout d'abord, ce fut une boîte oblongue, close au-dessus à l'aide d'une trappe qui se fermait à clef. Par la suite, le meuble fut embelli, ornementé de sculptures en creux et en relief, d'entrelacs de tresses, puis aussi de personnages. La ligne géométrique y est dominante, tantôt droite, tantôt ondulée ou brisée. Ici, dans le coffre de la région de Chateaulin le décor n'accuse pas la construction et recouvre toute la façade.

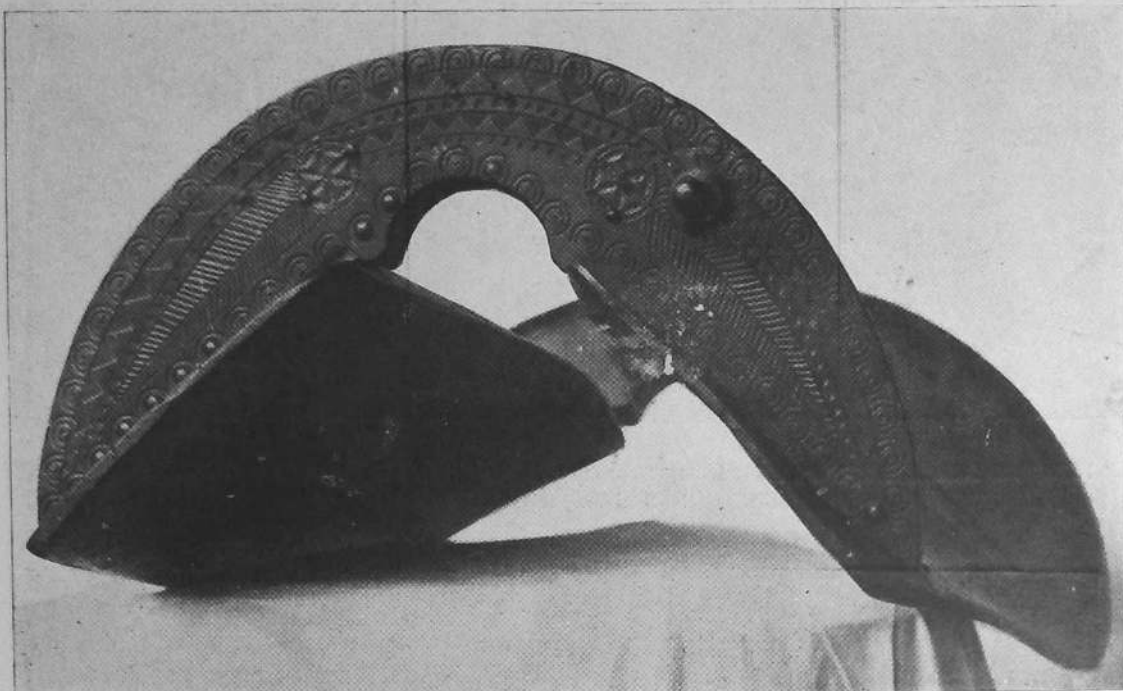
Le motif du haut du panneau séparé représente un animal jouant du biniou. Le motif du bas est d'inspiration gothique. Il répond au goût vivace des Bretons pour les combinaisons de lignes et compositions géométriques.

La variété de la collection de bénitiers montre les ressources de la fantaisie des faïenciers bretons. Les plus anciens bénitiers du xviii^e siècle n'étaient pas modelés, mais simplement peints.



PANNEAU CENTRAL D'UN COFFRE DE LA RÉGION DE CHATEAULIN

L'ART POPULAIRE BRETON

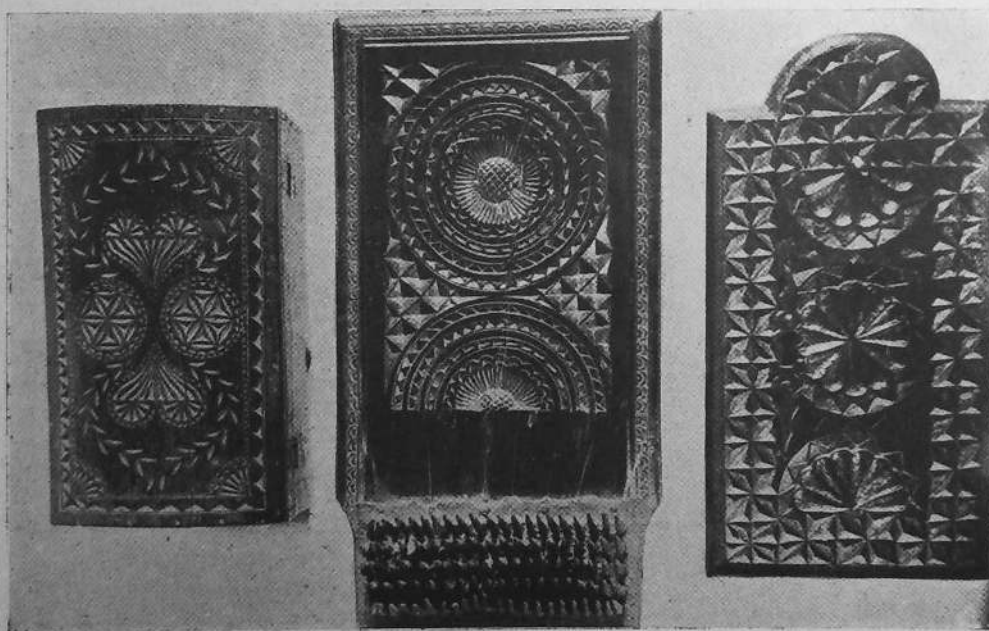


BAT DU FINISTÈRE, AVEC DÉCOR GÉOMÉTRIQUE INCISÉ ET CLOUTAGE DE CUIVRE (1853)

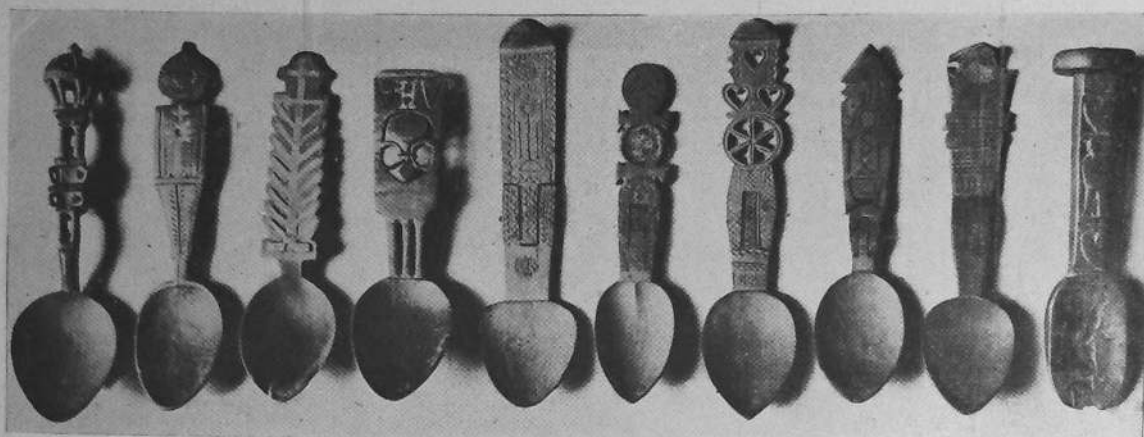
La production chevaline est l'une des principales sources de richesse de la Bretagne et, dans les pays d'élevage, le jeune Breton est mis en contact avec le cheval dès son plus jeune âge. Jadis, l'homme le plus pauvre des montagnes d'Arrée possédait son cheval, qui lui permettait de livrer dans le Léon, à Brest, des lattes, du sel, du charbon, des châtaignes et du chanvre. Ces di-

verses denrées étaient portées dans des sacs ou des paniers attachés à un bât. Ainsi qu'on en jugera, les bâtts étaient parfois décorés de dessins et de cloutages de cuivre, qui rappellent ceux des meubles et des costumes du pays.

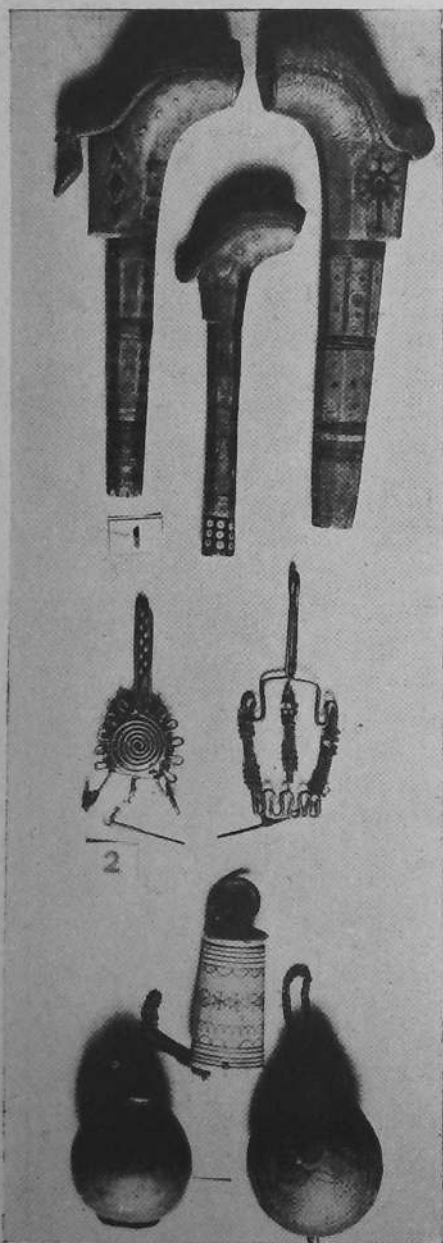
Que ce soit sur le couvercle d'une boîte où le breton enferme des modestes souvenirs, sur la planche d'une cardé à chanvre,



A GAUCHE, COUVERCLE DE BOITE ; AU MILIEU CARDE A CHANVRE ; A DROITE, PORTE CENTRALE D'UNE ARMOIRE A CINQ PORTES DE LA BASSE CORNOUAILLE



CUILLERS DE NOCES ET DE FÉLERINAGES (LOA MER KER) AUX MANCHES INCRUSTÉS D'ÉTAIN
OU ORNÉS DE GRAVURES FINES



ETUIS A PIPE ; PINCES A BRAISE ; BRIQUET
ET BOITES A FEU (BULAINS)

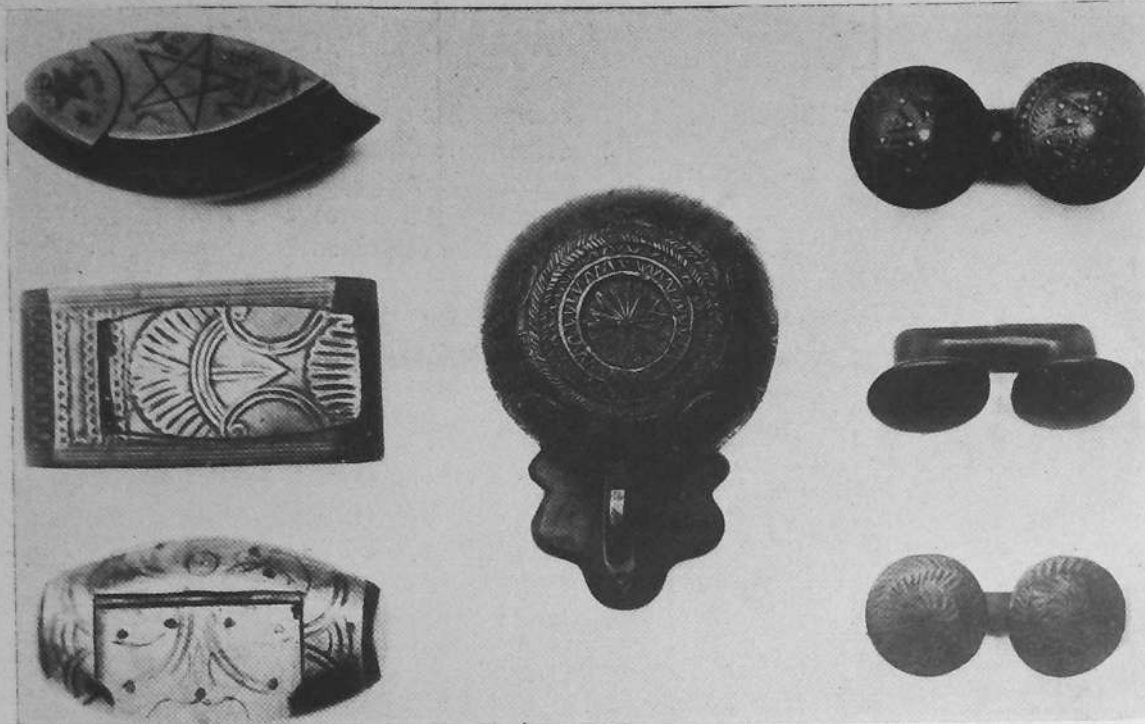
sur la porte d'une armoire, on retrouve toujours la même formule de dessins géométriques, évocateurs des décors les plus fréquents en Europe centrale et même dans les îles de l'Océanie.

Les jeunes gens offraient aux jeunes filles à qui ils se fiançaient des cuillers de bois, qu'ils taillaient et ornaient eux-mêmes de dessins finement gravés, incrustés d'étain et de cire. Ces cuillers étaient souvent pliantes. Les jeunes filles les emportaient pour s'en servir dans les repas de noces et pour aller en pèlerinage. Les cuillers au manche rigide se portaient parfois accrochées à une boutonnière. Les manches avaient alors une forme spatulaire. Cette coutume d'apporter son couvert dans les festins a peut-être été introduite en Bretagne par les Espagnols, chez qui elle se pratique encore actuellement dans les campagnes.

Pour emporter leur « marniau » (pipe en terre rouge ou noire) les paysans avaient des étuis en buis décoré et incrusté d'étain. Les ornements, comme en Hollande, s'inspiraient ordinairement de motifs religieux, particulièrement dans la région de La Feuillée, Brennilis, Braspart.

La pipe était bourrée de tabac haché sur une planche spéciale, appelée « martyre » et on l'allumait à l'aide d'un tison rouge pris dans le foyer, au moyen d'une « pince à braise » (pinsetez-tan) munie d'une sorte d'aiguille pour le débouchage du tuyau.

Mais celui qui voulait fumer en plein air se munissait d'une boîte à feu ou brulain (toul tan), en os ou en bois gravé, en forme de boule ou de tonnelet. On y mettait parfois de l'amadou ou du chiffon brûlé,



TABATIÈRES DE BUIS OU DE CORNE ; GOUTE CIDRE EN BUIS ; BOUTONS DOUBLES (BOUTONS BRAGONS)

que l'on enflammait en battant le briquet. La pipe était très courte et à petit fourneau. Comme le tabac, dit de rôle ou à chiquer, était gras et brûlait difficilement, le fumeur était obligé de tenir continuellement la boîte à brûlain sur l'orifice de la pipe.

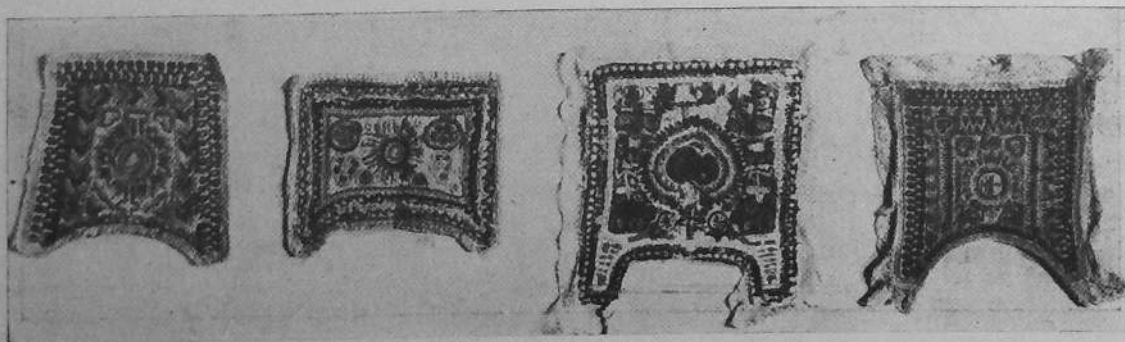
Voici encore quelques objets familiers aux Bretons : des tabatières gravées en buis ou en corne ; un goûte-cidre en buis ; l'expression aller goûter (pour aller acheter) du cidre est toujours courante en Bretagne ; des doubles boutons en buis, taillés dans un seul bloc et ciselés (boten-bragou). Ils servaient à maintenir le bragou, sorte de braie en grosse toile plissée ou en bure, qui permettait de traverser aisément les landes épineuses. C'est la gallia-brac-

cata décrite par Jules César et dont l'usage s'est maintenu en Cornouaille jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Cette culotte était tantôt large et flottante (bragou braz), tantôt collante et à plis (bragou riest). Du mollet jusqu'à la cheville, les jambes étaient protégées par des guêtres de drap galonnées et brodées, ornées de boutons de plomb et les pieds nus étaient chaussés de sabots en bois de hêtre (botez coat).

•••

Nous voici rendu à la fin de cette étude.

Elle eut pu, certes, avoir un développement encore plus important. Mais à quoi bon ! Les objets représentés n'ont-ils pas leur langage ? Et celui-ci est aussi clair que complet.



BAVOIRES DE BAPTÊME EN BRODERIE DE LAINE SUR FOND DE TOILE (RÉGION DE ROSPORDEN)

BRETAGNE



LE GRAND DONJON DU CHATEAU DE SAINT-MALO
(XV^e SIÈCLE)

Le musée en occupe le 1^{er} et le second étage ainsi que l'ancienne chapelle et les salles du Petit Office.

Notre rôle s'est donc limité à souligner des particularités, tâche modeste, indispensable cependant pour faire ressortir par comparaison un caractère singulier et une originalité distinctive.

Ceci dit, nous laisserons à de plus érudits le soin de tirer les conclusions qui se dégagent de cet ensemble consacré à l'art populaire breton.

Peut-être hasarderons-nous seulement que si cet art n'existe pas spécifiquement, puisqu'on retrouve dans maintes de ses productions des influences françaises et étrangères, il n'en demeure pas moins exact que celles-ci — qu'il s'agisse du mobilier ou du costume — forment un tout magnifique, qui ne se rencontre actuellement nulle part aussi homogène qu'en Bretagne.

Cela tient à ce que le Breton est artiste et poète par tempérament. Le beau parle à ses sens, charme son esprit, émeut son cœur. C'est avec joie qu'il suit les manifestations artistiques, qu'il décore sa maison et ses meubles, qu'il exprime dans sa langue originelle ou en français ses rêveries les plus spéculatives et les plus poétiques. D'où cette conclusion : l'Art Populaire Breton est fonction de la race, de l'histoire et du sol.

YVES HÉMAR.



UNE VISITE ROYALE

La Reine Marie de Roumanie de passage en Bretagne avec son fils avait tenu à visiter le célèbre Musée d'Art Populaire Breton, La voici sortant du château de Saint-Malo où M. Yves Hemar lui a présenté ses admirables collections. De gauche à droite : S. M. le Roi Charles II de Roumanie, alors Prince Carol ; M. Yves Hemar, S. M. la Reine Marie ; M. A. Gasnier-Duparc, maire de Saint-Malo.

TABLE DES GRAVURES

	Pages		Pages
Coffre de la région de Loudéac	5	Devant de lit carosse du littoral morbihan-	
Ensemble mobilier du Morbihan	6	nais	24
Devantière, bas et bonnets du pays du Sel	6	Gilets brodés de Pont-l'Abbé, plastrons et	
Autre ensemble mobilier de la région Lo-		pantouffles	25
rientaise	7	Intérieur d'une ferme de la région de	
Plats en faïence du Croisic, xvii ^e siècle..	7	Rennes	26
Ceintures, statuettes, sabots, objets divers		Panneaux de porte d'armoire, Ille-et-	
et costumes	8	Vilaine	26
Ceintures Finistère et Morbihan, début		Mobilier de la région de Rennes (détail) .	
xix ^e siècle	8	Berceau du pays de Rennes	27
Garnitures, boucles et plaques de ceintures	9	Ensemble mobilier du pays de Léon	28
Une collection de sabots	9	Bénitiers en faïence de Quimper	28
Un intérieur morbihannais régions Hen-		Façade d'une presse à lin, région de Mor-	
nebont, Guéméné	10	laix	29
Parallèles ou porte cuillers, Trégor et Léon	10	Vierges en faïence de la région de Rennes	29
Cage en bois découpé et sculpté région		Le foyer breton	30
de Concarneau	11	Broderies du pays de Léon et bonnets d'en-	
Fer à repasser les coiffes, en cuivre ciselé		fants	31
avec supports en bronze	11	Meubles du pays Léonard	32
Ensemble d'un mobilier morbihannais..	12	Épingles à quenouilles, agrafes, crochets,	
Façade de coffre du commencement du		boutons	33
xvii ^e siècle	12	Types de croix bretonnes en or	33
Lit ouvert du pays morbihannais, milieu		Presse à lin et coffre ancien	34
du xix ^e siècle	13	Résinier en fer forgé	34
Mobilier de la région de Mubry, Melrand	14	Coffre à grains du pays de Léon	35
Façade galbée de lit morbihannais.....	15	Moules à beurre et roulettes à gâteaux ..	35
Gilets de femme bigouden de Pont-l'Abbé	15	Ensemble mobilier de la région de Cor-	
Très ancien devant de lit clos, région de		nouaille	36
Pontivy	16	Écuelles et poteries de Locmaria-Quimper.	36
Epis de faitage de La Poterie, près Lam-		Détail de broderies d'une fausse poche de	
balle	16	tablier	37
Christ avec attributs et instruments de la		Coffre de mariés de la région de Châteaulin	38
Passion	17	Panneau central d'un coffre de la région de	
Scapulaire, décor brodé de bannière	17	Châteaulin	38
Intérieur de corsaire malouin	18	Bât du Finistère	39
Bonnetière du pays de Dol	19	Couvercles de boîtes, carde à chanvre, porte	
L'intérieur d'un pêcheur Terrenewas ...	20	d'armoire	39
Navires en mininatures	20	Cuillers de noces et pèlerinages, étuis à	
Type de lit buffet en usage dans la vallée		pipes, pinces à braise	40
de la Rance	21	Tabatières de buis ou de corne, goûte-	
Quatre-mâts dans une bouteille	21	cidre, boutons	41
Lit d'apparat du Finistère	22	Bavoires de baptême, région de Rosporden	41
Ensemble mobilier du centre Finistérien..	23	Grand donjon du château de Saint-Malo ..	42
Binious et bombardes	23	Une visite royale	42

